



HAL
open science

Ressenti des patients atteints de cancer sur l'influence des animaux de compagnie dans leur maladie et leur prise en compte dans la consultation de médecine générale

Noémie Cotard

► **To cite this version:**

Noémie Cotard. Ressenti des patients atteints de cancer sur l'influence des animaux de compagnie dans leur maladie et leur prise en compte dans la consultation de médecine générale. Sciences du Vivant [q-bio]. 2021. dumas-03529764

HAL Id: dumas-03529764

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03529764>

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
BRETAGNE
LOIRE

THÈSE D'EXERCICE / UNIVERSITÉ DE RENNES 1
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

Thèse en vue du

DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE

présentée par

Noémie COTARD

Née le 15/08/1992 à Rennes

**Ressenti des patients
atteints de cancer sur
l'influence des
animaux de
compagnie dans leur
maladie et leur prise
en compte dans la
consultation de
médecine générale**

**Thèse soutenue à Rennes
le 16/04/2021**

devant le jury composé de :

Pr Éric BELLISSANT

PU-PH - Doyen - CHU de Rennes / *Président*

Dr Joël CASTELLI

MCU-PH Cancérologie et radiothérapie / *Juge*

Dr Pierric RENAUT

Professeur associé au DMG de Rennes / *Juge*

Dr Raphaëlle VOISIN

Médecin généraliste à Guingamp / *Directeur de
thèse*



**UNIVERSITE
BRETAGNE
LOIRE**

THÈSE D'EXERCICE / UNIVERSITÉ DE RENNES 1
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

Thèse en vue du

DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE

présentée par

Noémie COTARD

Née le 15/08/1992 à Rennes

**Ressenti des patients
atteints de cancer sur
l'influence des
animaux de
compagnie dans leur
maladie et leur prise
en compte dans la
consultation de
médecine générale**

**Thèse soutenue à Rennes
le 16/04/2021**

devant le jury composé de :

Pr Éric BELLISSANT

PU-PH - Doyen - CHU de Rennes / *Président*

Dr Joël CASTELLI

MCU-PH Cancérologie et radiothérapie / *Juge*

Dr Pierric RENAUT

Professeur associé au DMG de Rennes / *Juge*

Dr Raphaëlle VOISIN

Médecin généraliste à Guingamp / *Directeur de thèse*

PROFESSEURS DES UNIVERSITES au 01/09/2020

NOM	PRENOM	TITRE	SOUS-SECTION CNU
ANNE-GALIBERT	Marie-Dominique	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
BARDOU-JACQUET	Edouard	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
BELAUD-ROTUREAU	Marc-Antoine	PU-PH	Histologie, embryologie et cytogénétique
BELLISSANT	Eric	PU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
BELOEIL	Hélène	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri-opératoire
BENDAVID	Claude	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
BENSALAH	Karim	PU-PH	Urologie
BEUCHEE	Alain	PU-PH	Pédiatrie
BONAN	Isabelle	PU-PH	Médecine physique et de réadaptation
BONNET	Fabrice	PU-PH	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques ; gynécologie médicale
BOUDJEMA	Karim	PU-PH	Chirurgie viscérale et digestive
BOUGET	Jacques	Professeur Emérite	Thérapeutique-médecine de la douleur ; addictologie
BOUGUEN	Guillaume	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
BRASSIER	Gilles	PU-PH	Neurochirurgie
BRETAGNE	Jean-François	Professeur Emérite	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
BRISSOT	Pierre	Professeur Emérite	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
CARRE	François	Professeur Emérite	Physiologie
CATTOIR	Vincent	PU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
CHALES	Gérard	Professeur Emérite	Rhumatologie
COGNÉ	Michel	PU-PH	Immunologie
CORBINEAU	Hervé	PU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
CUGGIA	Marc	PU-PH	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
DAUBERT	Claude	Professeur Emérite	Cardiologie
DAVID	Véronique	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
DAYAN	Jacques	Professeur Associé	Pédopsychiatrie ; addictologie
DE CREVOISIER	Renaud	PU-PH	Cancérologie ; radiothérapie
DECAUX	Olivier	PU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
DESRUES	Benoît	PU-PH	Pneumologie ; addictologie
DEUGNIER	Yves	Professeur Emérite	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
DONAL	Erwan	PU-PH	Cardiologie
DRAPIER	Dominique	PU-PH	Psychiatrie d'adultes ; addictologie

DUPUY	Alain	PU-PH	Dermato-vénérologie
ECOFFEY	Claude	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri-opératoire
EDAN	Gilles	Professeur en surnombre	Neurologie
FERRE	Jean-Christophe	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
FEST	Thierry	PU-PH	Hématologie ; transfusion
FLECHER	Erwan	PU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
GANDEMÉR	Virginie	PU-PH	Pédiatrie
GANDON	Yves	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
GANGNEUX	Jean-Pierre	PU-PH	Parasitologie et mycologie
GARIN	Etienne	PU-PH	Biophysique et médecine nucléaire
GARLANTEZE C	Ronan	PU-PH	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
GAUVRIT	Jean-Yves	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
GODEY	Benoît	PU-PH	Oto-rhino-laryngologie
GUGGENBUHL	Pascal	PU-PH	Rhumatologie
GUILLE	François	PU-PH Professeur Emérite au 01/11/2020	Urologie
GUYADER	Dominique	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
HAEGELEN	Claire	PU-PH	Anatomie
HOUOT	Roch	PU-PH	Hématologie ; transfusion
JEGO	Patrick	PU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
JEGOUX	Franck	PU-PH	Oto-rhino-laryngologie
JOUNEAU	Stéphane	PU-PH	Pneumologie ; addictologie
KAYAL	Samer	PU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
LAMY DE LA CHAPELLE	Thierry	PU-PH	Hématologie ; transfusion
LAVIOLLE	Bruno	PU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
LAVOUE	Vincent	PU-PH	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
LE BRETON	Hervé	PU-PH	Cardiologie
LE TULZO	Yves	PU-PH	Médecine intensive-réanimation
LECLERCQ	Christophe	PU-PH	Cardiologie
LEDERLIN	Mathieu	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
LEGUERRIER	Alain	Professeur Emérite	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
LE JEUNE	Florence	PU-PH	Biophysique et médecine nucléaire
LEVEQUE	Jean	PU-PH	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
LIEVRE	Astrid	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie

MABO	Philippe	PU-PH	Cardiologie
MAHE	Guillaume	PU-PH	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire
MALLEDANT	Yannick	Professeur Emérite	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri- opératoire
MATHIEU- SANQUER	Romain	PU-PH	Urologie
MENER	Eric	Professeur associé	Médecine générale
MICHELET	Christian	Professeur Emérite	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
MOIRAND	Romain	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
MORANDI	Xavier	PU-PH	Anatomie
MOREL	Vincent	Professeur associé	Médecine palliative
MOSSER	Jean	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
MOURIAUX	Frédéric	PU-PH	Ophthalmologie
MYHIE	Didier	Professeur associé	Médecine générale
NAUDET	Florian	PU-PH	Thérapeutique-médecine de la douleur ; addictologie
ODENT	Sylvie	PU-PH	Génétique
OGER	Emmanuel	PU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
PARIS	Christophe	PU-PH	Médecine et santé au travail
PERDRIGER	Aleth	PU-PH	Rhumatologie
PESCHANSKY	Nicolas	Professeur Associé	Médecine d'urgence
PLADYS	Patrick	PU-PH	Pédiatrie
RAVEL	Célia	PU-PH	Histologie, embryologie et cytogénétique
RENAUT	Pierric	Professeur associé	Médecine générale
REVEST	Matthieu	PU-PH	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
RIFFAUD	Laurent	PU-PH	Neurochirurgie
RIOUX- LECLERCQ	Nathalie	PU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
ROBERT- GANGNEUX	Florence	PU-PH	Parasitologie et mycologie
ROPARS	Mickaël	PU-PH	Chirurgie orthopédique et traumatologique
SAINT-JALMES	Hervé	PU-PH Professeur Emérite au 01/12/2020	Biophysique et médecine nucléaire
SAULEAU	Paul	PU-PH	Physiologie
SCHNELL	Frédéric	PU-PH	Physiologie
SEGUIN	Philippe	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri- opératoire
SIPROUDHIS	Laurent	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
SOMME	Dominique	PU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillessement ; addictologie

SOULAT	Louis	Professeur associé	Médecine d'urgence
SULPICE	Laurent	PU-PH	Chirurgie viscérale et digestive
TADIE	Jean Marc	PU-PH	Médecine intensive-réanimation
TARTE	Karin	PU-PH	Immunologie
TATTEVIN	Pierre	PU-PH	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
THIBAUT	Ronan	PU-PH	Nutrition
THIBAUT	Vincent	PU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
THOMAZEAU	Hervé	PU-PH Professeur Emérite au 01/11/2020	Chirurgie orthopédique et traumatologique
TORDJMAN	Sylvie	PU-PH	Pédopsychiatrie ; addictologie
VERHOYE	Jean-Philippe	PU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
VERIN	Marc	PU-PH	Neurologie
VIEL	Jean-François	PU-PH	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
VIGNEAU	Cécile	PU-PH	Néphrologie
VIOLAS	Philippe	PU-PH	Chirurgie infantile
WATIER	Eric	PU-PH	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; brûlologie
WODEY	Eric	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri- opératoire

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES au 01/09/2020

NOM	PRENOM	TITRE	SOUS-SECTION CNU
ALLORY	Emmanuel	MCF associé	Médecine générale
AME	Patricia	MCU-PH	Immunologie
AMIOT	Laurence	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
ANSEMI	Amédéo	MCU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
ARNAUD	Alexis	MCU-PH	Chirurgie infantile
BANATRE	Agnès	MCF associé	Médecine générale
BASTIAN	Benjamin	MCF associé	Médecine générale
BEGUE	Jean Marc	MCU-PH	Physiologie
BERTHEUIL	Nicolas	MCU-PH	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; brûlologie
BROCHARD	Charlène	MCU-PH	Physiologie
CABILLIC	Florian	MCU-PH	Biologie cellulaire
CASTELLI	Joël	MCU-PH	Cancérologie ; radiothérapie
CAUBET	Alain	MCU-PH	Médecine et santé au travail
CHAPRON	Anthony	MCF	Médecine générale
CHHOR- QUENIART	Sidonie	MCF associé	Médecine générale
CORVOL	Aline	MCU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
DE TAYRAC	Marie	MCU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
DEGEILH	Brigitte	MCU-PH	Parasitologie et mycologie
DROITCOURT	Catherine	MCU-PH	Dermato-vénéréologie
DUBOURG	Christèle	MCU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
DUGAY	Frédéric	MCU-PH	Histologie, embryologie et cytogénétique
EDELIN	Julien	MCU-PH	Cancérologie ; radiothérapie
FIQUET	Laure	MCF associé	Médecine générale
GOUIN épouse THIBAUT	Isabelle	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
GUILLET	Benoît	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
JAILLARD	Sylvie	MCU-PH	Histologie, embryologie et cytogénétique
KALADJI	Adrien	MCU-PH	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire

KAMMERER- JACQUET	Solène- Florence	MCU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
LAVENU	Audrey	MCF	Sciences physico-chimiques et ingénierie appliquée à la santé
LE GALL	François	MCU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
LEMAITRE	Florian	MCU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
MARTINS	Pédro Raphaël	MCU-PH	Cardiologie
MENARD	Cédric	MCU-PH	Immunologie
MICHEL	Laure	MCU-PH	Neurologie
MOREAU	Caroline	MCU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
MOUSSOUNI	Fouzia	MCF	Informatique
NYANGO TIMOH	Krystel	MCU-PH	Anatomie
PANGAULT	Céline	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
ROBERT	Gabriel	MCU-PH	Psychiatrie d'adultes ; addictologie
TURLIN	Bruno	MCU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
VERDIER épouse LORNE	Marie- Clémence	MCU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
ZIELINSKI	Agata	MCF	Philosophie

REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur Éric BELLISSANT, Doyen de la faculté de Médecine, vous me faites l'honneur de présider mon jury, veuillez recevoir mes profonds respects.

A Monsieur le Professeur Pierrick RENAUT, merci de participer à ce jury de thèse, soyez assuré de ma reconnaissance et de mon profond respect.

A Monsieur le Docteur Joël CASTELLI, merci de participer à mon jury de thèse. Je vous exprime toute ma reconnaissance et mon profond respect.

A Madame le Docteur Raphaëlle VOISIN, merci d'avoir accepté de diriger mon travail de thèse, merci pour le temps consacré, soyez assurée de ma reconnaissance et de mon estime.

Aux différentes associations, la Ligue contre le Cancer, Eau de Rose, Faire Face ensemble, au centre Eugène Marquis qui m'ont aidée à diffuser ma thèse et à trouver des participants, merci également à Valérie qui se reconnaîtra.

Aux patients qui ont participé à ma thèse, et qui se sont livrés durant les entretiens.

Aux professionnels de santé que j'ai pu rencontrer au cours de mes études, et qui ont tous, chacun à leur façon, contribué à me former et à me faire évoluer. Je vous dis merci.

A ma famille,

A mes parents, Christèle et Pierrick, merci d'être là, merci de m'avoir apportée l'amour et le soutien nécessaire durant toutes ces années. Mention spéciale à ma maman, pour toutes les oranges pressées que tu as pu me faire, pour la relecture de ma thèse, et pour tout le reste : merci.

A mon frère, Julien, merci d'être mon grand frère, toujours bienveillant, et ingénieux.

A ma mamie, Jean-Marc, Roseline, Jean-Luc, les cousines, à Jacqueline, à Pascal.

A mes amis,

Ceux rencontrés durant les différentes activités physiques pratiquées.

Du lycée, à nos petites rencontres annuelles qui nous font du bien.

De la faculté de Biologie, à tous les bons moments qu'on a pu partager ensemble.

Ceux rencontrés durant toutes ces années médecine,

A Pauline, Hélène, pour m'avoir aidée dans la thèse.

A Johanna, Manu, Manon, à nos petites virées.

A Momo, Mathilde, Claire, le groupe de sous colle d'externat, à nos fous rires.

A Blandine, Grégory, merci pour les voyages que vous me faites faire, pour votre force incroyable.

Au groupe RCP Med gé, qui m'aide à réfléchir aux difficultés rencontrées au travail.

A Hugo, merci pour ton soutien et ton amour.

A mes amis les animaux, à Bagheera, à Laya...

Tables des matières :

I. Introduction	13
II. Matériel et méthode.....	14
III. Résultats	15
A. Caractéristiques des entretiens	15
1. Lieux.....	15
2. Durée des entretiens	15
B. Caractéristiques des patients interrogés.....	15
1. Sexe	15
2. Âge des patients.....	16
3. Type de cancer.....	16
4. Type d'animaux de compagnie	16
C. Ressenti du cancer de façon générale.....	17
1. Ressenti de l'annonce.....	17
2. Conséquences du cancer.....	17
a) Au niveau de l'entourage.....	17
b) Sur le moral	18
c) Sur le physique	18
d) Sur les occupations.....	19
3. Caractéristiques du cancer	19
D. L'animal dans la vie du patient atteint de cancer	21
1. Pourquoi les patients ont-ils des animaux ?	21
2. Influence des animaux sur les patients pendant la maladie.....	22
a) Psychiquement.....	22
b) Physiquement	25
c) Animal thérapeutique ?.....	26
d) L'Animal modifie les interactions sociales	28
3. La place de l'animal dans la vie du patient durant la maladie.....	29
4. Comment l'animal arrive-t-il à améliorer le bien-être du patient ?.....	31
5. Quels peuvent-être les inconvénients d'avoir un animal pendant le traitement ?	34
6. Quelles différences peut-il y avoir entre un animal et une personne de l'entourage ?.....	36
E. Le patient atteint d'un cancer en consultation chez son médecin généraliste	39
1. Son ressenti lors d'une consultation de médecine générale	39
a) Ressenti positif	39
b) Ressenti négatif	39
2. Quel devrait être le rôle d'un médecin généraliste quand il reçoit un patient atteint de cancer ?.....	40

3.	Le médecin a-t-il déjà abordé le sujet des animaux de compagnie en consultation ?	42
4.	Quelles émotions éprouveraient les patients si on abordait le sujet des animaux de compagnie en consultation ?	43
5.	Comment pourrait intervenir un médecin généraliste sur la relation avec l'animal ?	44
6.	Autres Expériences avec d'autres professionnels de santé concernant les animaux	47
F.	Au final, positif ou négatif ?	48
G.	Connaissance des patients sur la zoothérapie	49
IV.	Discussion	51
A.	Confrontation avec les données de la littérature	51
1.	L'annonce de cancer vécue comme un choc émotionnel	51
2.	La thérapie assistée par l'animal en plein essor	51
3.	L'animal de compagnie bénéfique pour la santé	51
4.	L'animal de compagnie considéré comme un facilitateur social	52
5.	Les potentiels freins à avoir un animal	53
6.	L'animal, un soin de support	53
7.	Le trio patient atteint de cancer - médecin généraliste - animal de compagnie	54
B.	Forces et faiblesses de l'étude	55
V.	Conclusion	56
VI.	Bibliographie	57

Liste des illustrations :

Illustration 1 : Ressenti du cancer de façon générale	20
Illustration 2 : Influence des animaux sur les patients pendant la maladie.....	29
Illustration 3 : L'animal dans la vie du patient atteint du cancer	38
Illustration 4 : Ressenti du patient atteint du cancer en consultation de médecine générale.....	42
Illustration 5 : Le sujet de l'animal de compagnie en consultation.....	48

I. Introduction

En 2020, un français sur deux possède un animal de compagnie et dix-huit pour cent de ceux qui n'en ont pas pensent en acquérir un à l'avenir. Le chat et le chien sont les animaux de compagnie les plus présents dans les foyers (1).

La thérapie assistée par l'animal, appelée aussi zoothérapie, utilise très souvent des animaux de compagnie, tels que le chien, le chat, qui ont pour but d'améliorer les fonctions physiques, sociales, émotionnelles ou cognitives humaines (2,3). Elle se développe dans les hôpitaux (4), les prisons (5), les EHPAD (6), les universités (7), chez les personnes atteintes de trouble du spectre autistique (8), de démence (9), en soins palliatifs (10).

Les patients atteints de cancer doivent faire face à de nombreux traitements et effets secondaires qui affectent profondément leur vie tant au niveau physique que psychologique avec souvent un déclin physique et un état d'anxiété voire de dépression (11).

Dans certaines familles, les liens entre humains et animaux sont très forts, les animaux servent de soutien (12). Il est montré que la présence animale diminue le stress, les symptômes de dépression, améliore le bien être (6,13,14). Il réduit également le sentiment de solitude en apportant réconfort, encouragement et satisfaction. Les animaux ont la capacité naturelle à offrir de l'amour, de la sécurité, à stimuler la curiosité et à favoriser les relations sociales (11). Chez les patients en phase terminale, Kubler Ross suggère que la présence d'un animal fournit un support émotionnel positif, réduit la crainte de la mort, et diminue l'utilisation d'antalgiques. Tous ces effets bénéfiques peuvent être expliqués par l'influence neuroendocrinienne positive de la libération de dopamine, d'ocytocine, de prolactine, d'endorphine, d'acide phénylacétique, et à une diminution du cortisol générées par l'interaction homme-animal (12,15).

A domicile, on ne sait pas comment les animaux de compagnie influencent les patients atteints de cancer pour faire face à leur maladie et leurs traitements.

De plus, le médecin généraliste se retrouve souvent en dehors de la prise en charge spécialisée de ses patients atteints de cancer (16,17). Parler de l'animal de compagnie de son patient pourrait créer un lien positif entre le médecin et le patient.

II. Matériel et méthode

Avant de débiter ce travail de recherche, une étude bibliographique a été effectuée sur les bases de données suivantes : SUDOC, CAIRN, PUBMED, COCHRANE. Les principaux mots clés utilisés ont été : « zoothérapie et cancer », « relation homme animal », « animal assisted therapy », « animaux de compagnie et cancer ».

Une étude qualitative a été réalisée. En effet, cette méthode semblait la plus adaptée pour recueillir le ressenti des patients puisque la recherche qualitative a pour particularité d'étudier les comportements, les récits de ceux auxquels elle s'intéresse. Elle ne nécessite ni comptage ni quantification pour être valide, il s'agit simplement d'observer et de comprendre (18).

Afin de recruter des patients, des affiches ont d'abord été mises dans les salles d'attentes de différents médecins généralistes du Morbihan (Colpo, Questembert, Malansac), avec le sujet de la thèse et les coordonnées de l'investigateur. L'investigateur a également recruté des patients via la Ligue contre le cancer, le Centre Eugène Marquis, l'association Eau de Rose à Rennes et l'association Faire Face Ensemble à Vannes. Les patients contactaient alors l'investigateur de façon volontaire soit par SMS, par téléphone ou par mail.

Le recrutement des patients s'est fait de février à octobre 2020. Les critères d'inclusion étaient :

- Être atteint d'une pathologie cancéreuse
- En cours de traitement
- Avoir un animal de compagnie durant le traitement

Les entretiens se sont déroulés soit chez le patient, soit au domicile de l'investigateur, puis par vidéo en utilisant l'application What's app au vu du contexte sanitaire lié à la COVID 19. Une fiche de consentement a été remise à chaque patient, ils ont été avertis qu'ils pouvaient retirer leur consentement à tout moment. Il s'agissait d'entretiens individuels semi dirigés, à partir d'un guide d'entretien qui a évolué au fur et à mesure des entretiens. 13 entretiens ont été réalisés pour arriver à la suffisance des données.

Les entretiens ont tous été enregistrés par un dictaphone puis retranscrits intégralement mot à mot sur le logiciel de traitement de texte Word. Puis, une analyse thématique s'inspirant de la théorisation ancrée a été réalisée. Chaque entretien a été analysé de manière approfondie et linéaire afin d'en ressortir des mots ou groupes de mots permettant de constituer un code. Les codes similaires ou apparentés étaient ensuite regroupés afin de constituer des sous-thèmes et enfin des thèmes permettant d'établir un arbre thématique. Cette analyse a permis une identification exhaustive des différents thèmes. Six des entretiens ont été analysés en double codage, confirmant l'homogénéité du codage et la cohérence des données pour l'ensemble des entretiens.

III. Résultats

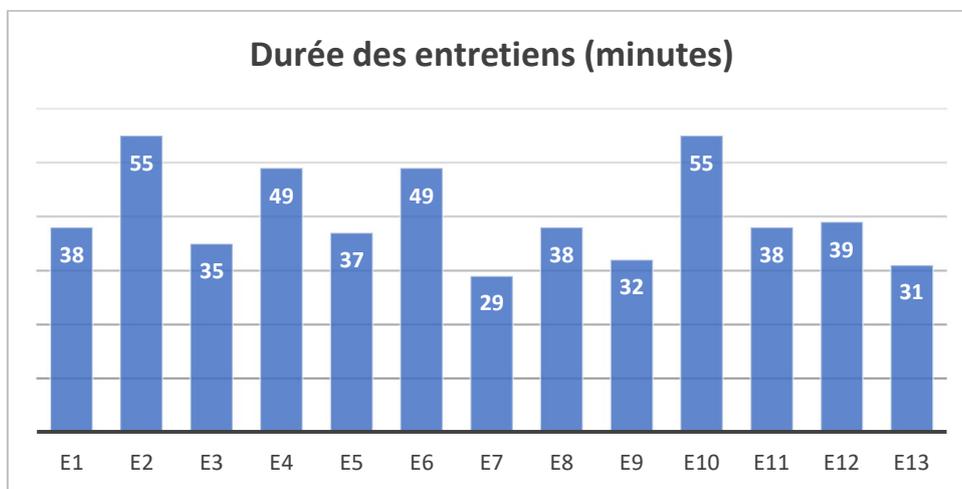
A. Caractéristiques des entretiens

1. Lieux

Le lieu de réalisation des entretiens était laissé à l'appréciation des patients. L'objectif était qu'ils se sentent à l'aise et en confiance pendant la rencontre. Deux entretiens ont été réalisés au domicile du patient, un entretien au domicile de l'investigateur. Ensuite, au vu du contexte sanitaire lié à la COVID 19, 10 entretiens ont été réalisés par Vidéo What's app.

2. Durée des entretiens

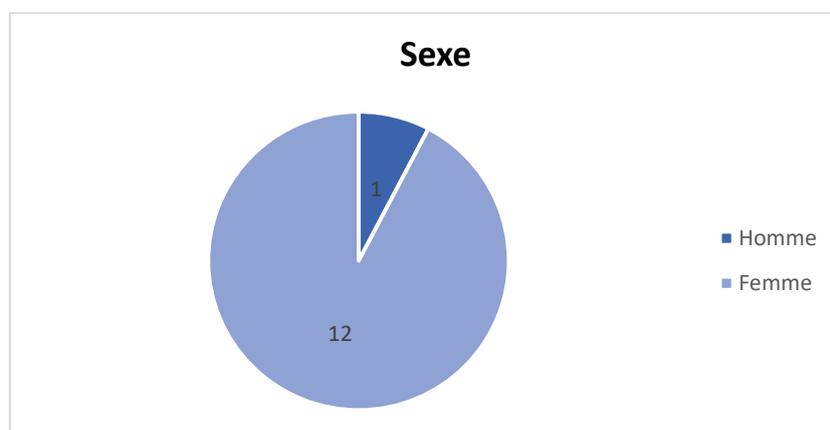
La durée moyenne des entretiens est de 40 minutes. Le plus court a été de 29 minutes et le plus long de 55 minutes.



B. Caractéristiques des patients interrogés

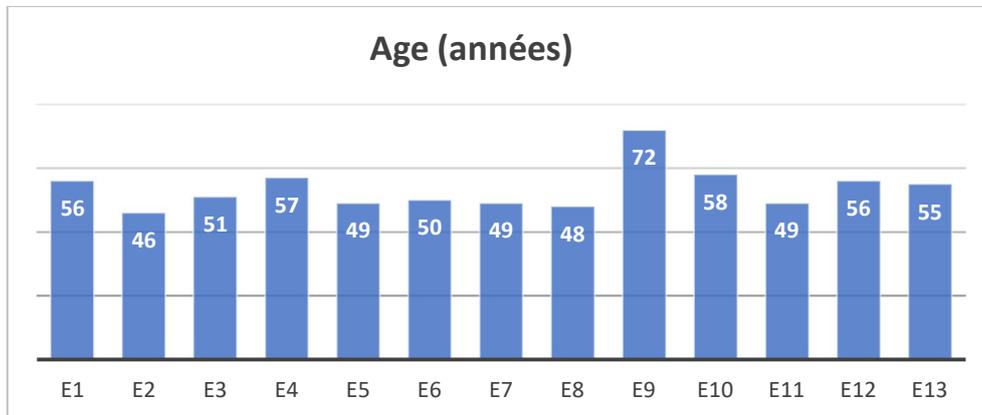
1. Sexe

Les femmes ont beaucoup plus répondu à ce sujet que les hommes.



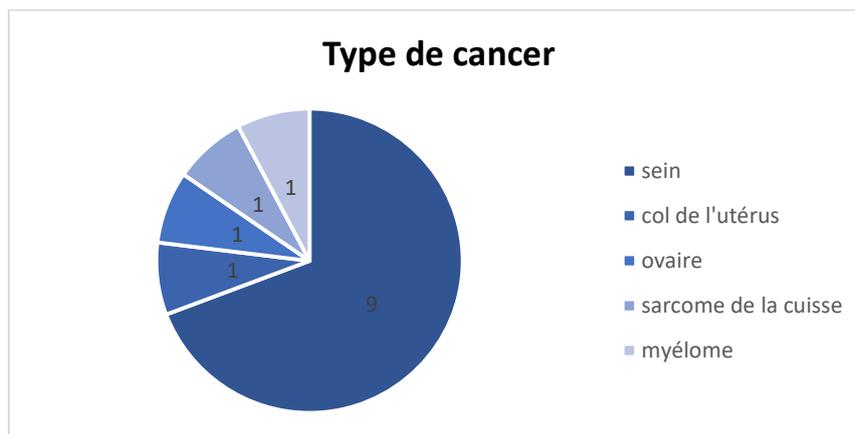
2. Âge des patients

La moyenne d'âge des patients était de 53 ans, le plus jeune avait 46 ans et le plus âgé avait 72 ans.



3. Type de cancer

Les patients répondant à ce sujet étaient atteints en majorité d'un cancer du sein.



4. Type d'animaux de compagnie

Presque la moitié des patients interrogés avait un chien, l'autre animal de compagnie retrouvé était le chat. Certains patients avaient un chien et un chat.



C. Ressenti du cancer de façon générale

1. Ressenti de l'annonce

L'annonce a été ressentie comme un **choc** par presque tous les patients : E3 « j'étais très surprise de ça », E7 « je me suis prise une grosse claque quand même », E11 « Autant dire que le premier choc a été d'apprendre que j'avais un cancer », aggravé par la découverte de métastases E11 « mais je crois que l'effet kiss cool c'était les métastases osseuses » ; avec un **sentiment de sidération** E6 « on est quand même sidéré quand on apprend qu'on a un cancer, on est quand même sidéré » ; et l'impression de **ne pas avoir d'échappatoire**, E9 « je me suis sentie comme si j'allais me fusiller au pied du mur vous voyez... ». Alors que d'autres personnes **s'y attendaient** E5 « moi je lui ai dit que je savais que c'était un cancer », à la suite d'un changement du corps E8 « j'ai vu qu'il y avait un problème car il y avait une asymétrie entre les mamelons », et n'ont pas été surpris de l'annonce E4 « le jour où on m'a dit que j'avais un cancer, je ne me suis pas écroulée », E7 « après j'ai été assez combattante dans la maladie, je ne me suis pas effondrée quand j'ai appris que j'avais un cancer ». De plus, une personne suggère que l'annonce du cancer est **mieux vécue** lorsque la personne a fait la démarche soi-même E12 « je suis allée chercher la prescription pour faire le parcours du cancer [...] je ne dirais pas que je le vis très bien, mais je le vis bien ».

On retrouve l'impression de rentrer dans une **vie lugubre** E8 « C'est qu'on rentre dans une vie glauque, une vie triste ». Il y a également un sentiment de **solitude** : E9 « Face à la maladie, vous êtes seuls... ».

L'annonce de la maladie à la famille est vécue comme une crainte E5 « et puis je me disais que si c'était un cancer, comment j'allais l'annoncer à ma famille ».

Cette réaction face à l'annonce du cancer est **dépendante du caractère de chacun** E7 « je pense aussi que le caractère de chacun joue aussi vachement, comment on accepte et comment on intègre ça dans sa vie, ça joue aussi je pense ». Parfois, l'annonce provoque une **sensation de mort imminente** E4 « la réaction quand on a un cancer c'est la vie qui s'arrête en fait, qui s'écroule et c'est le ciel qui vous tombe sur la tête ».

2. Conséquences du cancer

a) *Au niveau de l'entourage*

Les **interactions sociales** paraissent **nécessaires** E1 « moi j'ai vraiment besoin de voir du monde *RIRE* ». Certaines personnes se sentent **isolées** à cause de la perte du travail E11 « le fait de ne plus travailler, au niveau social, ça m'a réduit des contacts », on retrouve aussi une perte progressive de l'entourage familial car les gens ont peur de parler de la maladie E10 « Et puis dans la famille, [...] au début ils sont là physiquement, puis par téléphone, et moi il y a des membres de la famille, que si je n'appelle pas, ils n'appellent pas, donc malgré tout, la maladie quoiqu'on en dise, et j'en ai discuté avec d'autres malades, la maladie fait le vide autour de vous [...] Les gens ont peur, on dit qu'on a un cancer, les gens vous plaignent mais la première chose à laquelle ils pensent, c'est le rapport à cette pathologie, qu'eux pourrait avoir et ça les inquiète donc ils se posent des questions,

on les ramène à un sujet qu'ils n'ont pas envie d'entendre parler, donc petit à petit c'est le vide, c'est normal... ». Alors que d'autres personnes se sentent **bien entourées** E3 « C'est vraiment beaucoup beaucoup d'amour autour de moi ». Certaines personnes font un **tri dans leur entourage** afin d'éviter le stress E3 « Donc en fait je fais attention aussi, de ne pas communiquer avec des personnes avec qui ça pourrait être tendu, ou qui me stressent », ou préfère le contact par **téléphone** E3 « il y a l'entourage, les amis, plus par téléphone car je n'ai pas envie d'avoir des visites ».

L'entourage est très souvent difficile à gérer, car vivre avec une personne atteinte d'un cancer n'est pas si simple E3 « ce n'est pas si facile de vivre avec une maman qui a la maladie », E7 « pour mes gamins cela n'a pas forcément été une période super facile à gérer ». Le patient doit parfois **réconforter son entourage** E5 « là c'est mon mari qui a pleuré, et moi je lui ai dit que je savais que c'était un cancer, donc maintenant il ne faut plus pleurer, il faut se battre, donc je lui ai dit qu'il fallait qu'il soit avec moi ».

b) Sur le moral

On retrouve une **variabilité du moral** E2 « moralement ça va, la semaine dernière c'était un peu plus compliqué », **en fonction des traitements** E5 « quand on est en traitement on est un petit peu... voilà on n'a pas toujours le moral ».

Il y a souvent une **difficulté à accepter le traitement** avec une représentation du corps très variable E1 « alors moi malgré l'âge, malgré la ménopause, enlever les ovaires c'est une catastrophe », E4 « c'est qu'une opération du sein, finalement ce n'est rien du tout, si tant est qu'on ne soit pas attaché à ses seins [...] donc finalement j'ai été très agréablement surprise ».

Certains ont fait des **crises d'angoisses** lié au cancer, E6 « car j'arrivais pas à me reprendre, mon corps m'échappait, j'avais beaucoup de mal à respirer, et j'arrivais pas à me calmer, j'arrivais pas à retrouver ma respiration, je suis allée sur YouTube, j'ai fait de la cohérence cardiaque tout ça, ça ne marchait pas.... » ce qui a conduit à avoir une **impression de mort imminente** E6 « j'étais toute seule, mon mari était parti travailler, mon gamin au collège et j'ai commencé à avoir beaucoup de mal à respirer et je me suis senti très mal et je me suis dit que c'était bon, que j'allais crevé, que c'était le moment »

Chez une patiente, la radiothérapie a provoqué une **dépression** E11 « la radiothérapie qui m'a beaucoup éprouvée et j'ai fait une espèce de dépression... Je pense avoir toujours été forte mais comme quoi on n'est pas infaillible ».

La préoccupation première devient **le besoin et la nécessité de se soigner** E3 « là c'est moi et puis un peu mes enfants bien sur tant que je peux mais c'est d'abord me soigner pour que voilà, pour être là pour elle et puis pour moi », avec la recherche du **bien être** malgré tout E5 « je pense que quand j'étais dedans, je me focalisais sur le bien-être et tout ça ».

c) Sur le physique

On retrouve une **fatigabilité physique** E6 « et que bon petit soldat, je tiens bon contre vents et marées et puis après on craque, le corps lâche... », en partie provoquée par la chimiothérapie E1 « des fois j'étais obligée de rester au lit », E2 « là je suis KO », E7 « en post chimio, on est quand même vraiment fatigué ». De plus, les

patients rapportent certains effets secondaires pénibles tels que des **courbatures** E2 « des raideurs dans les jambes, des courbatures, voilà... », des **nausées** E5 « des fois j'étais un peu nauséuse et tout », E11 « j'ai des nausées », une **alopécie** E2 « j'avais les cheveux longs et là je n'ai plus rien », E5 « j'ai perdu mes cheveux ».

d) *Sur les occupations*

De nombreuses personnes se sont inscrites dans des **associations** qui aident à lutter contre le cancer et en sont, en général, très contentes E9 « Je fais partie des PinkDragons ladies, elles sont vraiment chouettes » E11 « j'ai rencontré l'association Faire Face Ensemble, qui est très bien ».

La plupart ont de **multiples activités**, pour structurer les journées E3 « j'ai plein d'autres outils que le chien dans ma besace pour ne pas partir dans des choses qui ne vont pas [...] Donc ça me structure mes journées aussi ». Dans les diverses occupations, on retrouve **l'apprentissage d'une langue étrangère** E3 « je me suis mise à faire de l'espagnol », la **méditation** E3 « oh bah la méditation, c'est aussi mon métier, j'instruis des groupes de méditations, là je le fais pour moi », la **lecture** E3 « la lecture, j'ai 100 livres en retard », **de l'aquagym** E5 « je faisais 2 fois de l'aquagym », **de l'écriture** E3 « et puis peut être écrire aussi sur cette expérience mais pas pour le publier, plutôt pour mes enfants », **des activités artistiques** E7 « alors je fais pas mal de peintures, de sculptures sur argile aussi », **de la cuisine** E5 « j'étais à la maison, je cuisinais beaucoup ». La famille est intégrée dans les occupations, notamment les **enfants** E7 « Et puis il y avait les enfants aussi, qui est une activité à part entière ».

3. *Caractéristiques du cancer*

Le cancer est décrit comme une **maladie sournoise** E1 « Enfin moi, tu ne sais jamais, comme c'est une maladie sournoise [...] il te ronge par l'intérieur et c'est une fois que tu le sens que ça ne va pas », E2 « parce que les symptômes sont un petit peu sournois », E3 « de ce cancer qui avait grandi en sourdine comme beaucoup et... », avec un **sentiment d'incertitude sur l'avenir** E3 « parce ce que je ne sais pas de quoi demain sera fait même s'il y a plus de chances que ça aille bien, j'ai pas envie de faire des pronostics, j'ai déjà pas eu de chance à la base », E8 « qu'est-ce que je vais devenir, enfin, est-ce que c'est grave ce que j'ai, où je vais aller, enfin c'est toutes ces questions qu'on se pose quand on a cette maladie... », qui peut-être **anxiogène** E3 « voilà je ne fais pas trop de projections, et si j'en fais c'est plutôt anxiogène de toute façon ». Cette incertitude se base parfois sur les **statistiques scientifiques** E2 « non parce que quand on voit les statistiques, bah le cancer du sein on est à 90% de survie à 5 ans, le cancer de l'ovaire c'est 35 % de survie à 5 ans, c'est plus compliqué à soigner donc je ne peux pas me projeter ».

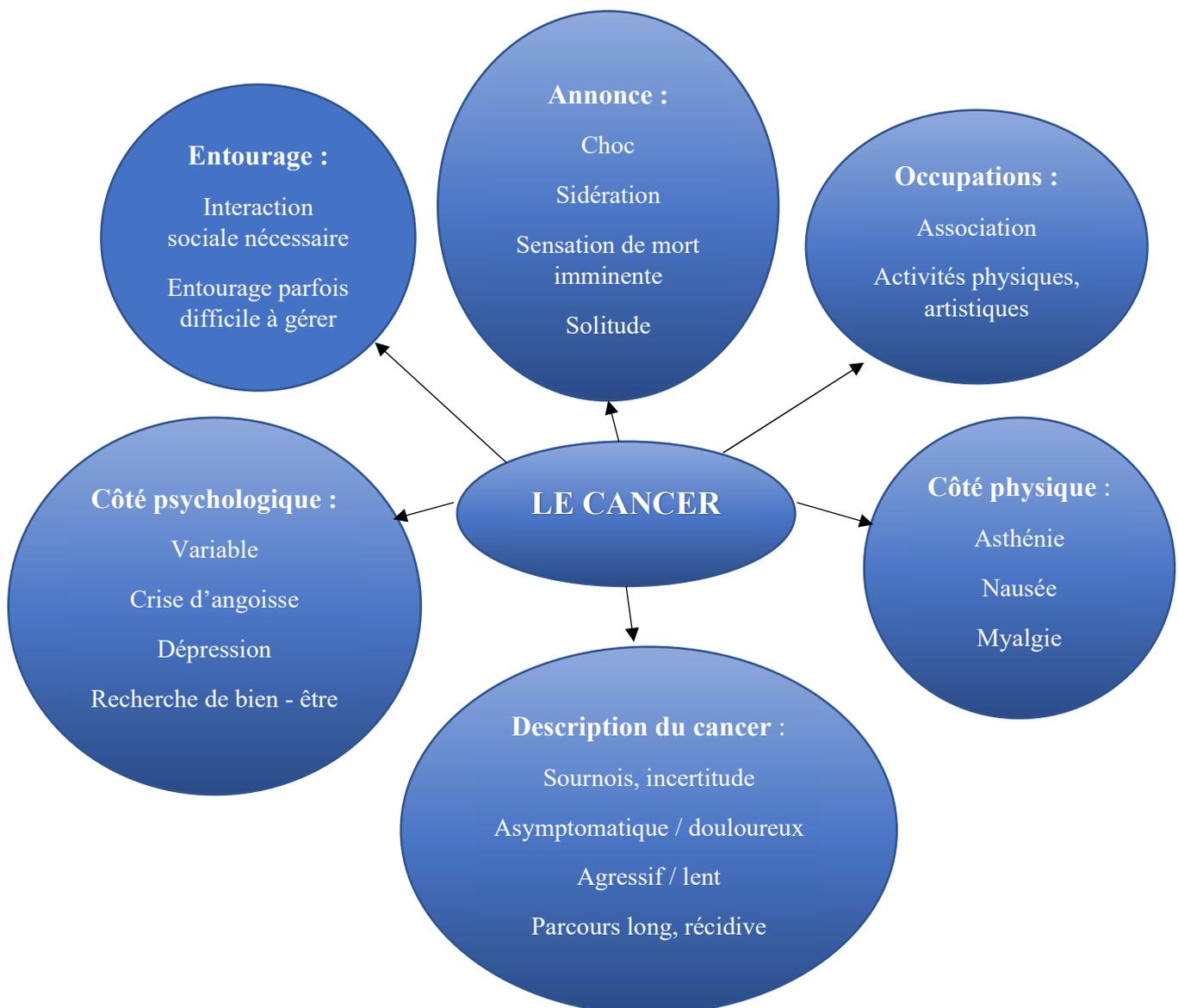
Parfois, il est **asymptomatique** E1 « tu ne sais jamais, si elle est là ou pas là, parce que tu ne sens pas le cancer », parfois il est **douloureux** E10 « parce que la maladie, honnêtement, un cancer, un myélome, ça fait mal, ça fait très très mal, surtout au niveau osseux », E7 « douleur dans la cuisse ».

Certains patients avaient un cancer considéré comme **évolutif** E6 « la maladie n'évolue pas très bien en fait... », E11 « il s'est avéré que j'avais des métastases osseuses », **agressif** E7 « sarcome à cellules géantes donc très agressif, il grossissait à vue d'œil, en 1 mois ça a évolué, la tumeur avait pris presque 3 cm en un mois », parfois il est **d'évolution lente** E5 « j'ai eu la chance que ce ne soit pas agressif ». Certains patients étaient en **récidive** E6 « là je suis en récurrence depuis 1 an », et d'autres pensaient au risque de récurrence E2 « et encore on n'est pas à l'abri des récurrences, des cancers secondaires. », E4 « la récurrence est probable, possible... ».

Le parcours du cancer est vécu comme un **parcours long** avec la nécessité de faire des **contrôles ultérieurs** E2 « comme c'est long en fait la maladie, elle ne va pas s'arrêter le jour de la fin des traitements, là il va falloir faire des contrôles et tout ça, donc je ne sais pas comment ça sera après ». Un patient dit qu'avec le temps, **il devient plus difficile de se battre contre la maladie** E10 « au bout de 7 ans, on a plutôt tendance à lâcher prise, c'est plus facile de lâcher prise, de se dire, je reste au lit parce que je n'en peux plus et c'est très facile ça ». Une personne évoque le fait que le cancer est une **maladie incurable**, et qu'il faut apprendre à vivre avec E4 « une fois qu'on a cancer, on vit avec un cancer, il faut vivre avec, il ne faut pas vivre ni contre, ni pour, mais il faut vraiment vivre avec le cancer, il est là, il ne partira pas, il n'est jamais soigné, enfin je veux dire il peut être soigné mais il n'est jamais guéri ».

Une personne utilise le mot « **incroyable** » pour définir le parcours du cancer, avec des étapes à franchir les unes après les autres qui transforment la personne E8 « En fait on parcourt un chemin incroyable, à chaque fois ce sont des étapes, on les franchit et on devient quelqu'un d'autre et on avance comme ça ».

Illustration 1 : Ressenti du cancer de façon générale



D. L'animal dans la vie du patient atteint de cancer

1. Pourquoi les patients ont-ils des animaux ?

La plupart des patients interrogés ont **presque toujours eu un animal** durant leur vie que ce soit un chat ou un chien E2 « depuis que j'ai 17 ans, j'ai des chats ou au moins un chat dans ma vie », E11 « durant mon enfance, j'ai toujours été élevée avec des animaux. ». Une personne n'avait jamais eu d'animaux durant l'enfance E4 « Je n'avais pas d'animaux étant enfant, ma maman s'y opposait formellement ». Une personne avait eu un animal à la suite d'une période de souffrance également E3 « Ensuite ma sœur m'a offert un chien quand justement ma mère est morte ».

On retrouve différentes raisons pour lesquelles les patients ont un animal. Certains, pour la **présence joyeuse et enfantine de l'animal** E3 « c'est aussi pour ça qu'on avait pris le chien, c'était pour avoir une présence joyeuse et enfantine * SILENCE* », également **car l'animal aide à exister et à avancer dans les pathologies** E10 « Et c'est pour ça que j'ai pris le chien il y a 3 mois, parce que pour moi il m'aide à exister, il m'aide à vivre, il m'aide à avancer dans ma pathologie » d'autres ont un animal suite à **un choix familial** E10 « Mon épouse c'est elle qui m'a fait choisir le chat, un jour elle m'a dit qu'il me fallait un chat, que ça allait me faire du bien ». Ou bien encore, une patiente a eu un chien **par obligation**, E13 « Et en fait, ce qui se trouve c'est que mon fils qui est là actuellement est parti un an à Lanester et il en a profité pour prendre un chien, mais sa formation s'est finie donc j'avais le choix entre mettre tout le monde dehors ou accepter tout le monde » mais la patiente **prend les bons côtés malgré les quelques contraintes** E13 « c'est vrai que mon cas est particulier car on a un chien qu'on ne voulait pas, alors qui est adorable et qu'on adore, on s'est attaché bien sûr, mais à la base ce n'est pas notre choix. On s'est dit que de toute façon elle était là, que je n'allais pas virer mon fils, donc autant prendre du bon côté *RIRE* Il y a des contraintes mais on en profite aussi ».

Plusieurs patients ont eu un animal **lorsqu'ils ont appris qu'ils avaient un cancer** E4 « moi je suis très contente d'avoir pris la décision d'adopter mon chien alors que je savais que j'avais un cancer », E8 « par contre quand moi j'ai appris ce que j'avais, j'ai tout de suite dit à mon mari qu'il fallait qu'on en prenne un [...] « Du coup, j'ai vraiment forcé le destin, on est allé le chercher dans la semaine », ou dans un contexte de **souffrance** E6 « Je me rends compte qu'on a choisi deux chiens à chaque fois dans un contexte de souffrance... de souffrances psychologiques ou de maladie... », ils ont pris un animal **pour eux-mêmes** E8 « déjà c'était surtout pour moi » mais aussi **pour faire diversion** auprès des enfants E8 « et aussi pour faire diversion pour les enfants » **pour penser à autre chose** E8 « pour qu'on pense à notre chien, pour qu'eux pensent à autre chose, qui est quelque chose de positif... » et **atténuer l'annonce du cancer** E5 « On a un petit peu utilisé la venue de notre chienne pour atténuer la nouvelle qu'on allait leur dire par rapport à moi [...] Le fait d'avoir entre guillemets utilisé notre chienne, je trouve que ça a atténué l'annonce ». Ce choix a parfois été **contesté et critiqué par la famille** E4 « j'ai été beaucoup décrié par rapport à cette décision, notamment par mon fils, ma famille, qui m'ont dit que j'étais inconsciente et très sincèrement, je suis ravie de l'avoir fait ». Certains patients ont pris un animal car ils savaient qu'ils allaient **avoir du temps pour s'en occuper** E5 « que de toute façon on sait que je vais passer un an à la maison, je lui dis que j'aurai certainement le temps de m'en occuper, de l'éduquer, donc nous voilà partis pour avoir le chien », car le **cancer était normalement non évolutif** E4 « j'ai pris cette décision car je savais aussi que c'était un cancer qui n'était pas forcément évolutif ». L'animal a parfois une **mission** E6 « bon quelqu'un part il

avait une mission ce chien », une mission de **soin** E6 « on s'est posé la question, est ce qu'on ne donne pas une mission trop lourde à ce chien, est ce qu'on ne lui demande pas en fait d'être un chien qui va nous soigner quoi ».

2. Influence des animaux sur les patients pendant la maladie

a) *Psychiquement*

De nombreuses émotions positives sont amenées par l'animal, on retrouve notamment **la joie, le bien-être** qui sont notifiés à de multiples reprises dans tous les entretiens, E10 « oui, ils me procurent de la joie, je ne sais pas comment dire, du bonheur, de la joie ». La joie peut être apportée simplement par la présence de l'animal E1 « quand ils sont là, t'es content qu'ils soient là », en regardant son animal E3 « quand je la regarde, j'ai le sourire, et ça me fait du bien [...] j'apprécie énormément de la regarder [...] je prends le temps de la regarder d'une façon un peu attendrie, et comme c'est un chien très joyeux bah ça fait du bien aussi», E10 « quand je ne suis pas bien, et que je vois arriver mon chat, ça va mieux de suite, le moral revient », par la gestuelle de l'animal E5 « et bien ma chienne, elle avait sa petite queue qui bougeait tout le temps donc on savait qu'elle était contente », par les réactions spontanées de l'animal E13 « quand on arrive, quand on rentre chez soi, elle va nous faire la fête, on ne se pose pas la question, donc ça fait plaisir ». L'animal **redonne le sourire** E3 « Ressentir, je ne peux pas dire que je ressens tout le temps de la joie ou quoi mais souvent j'ai le sourire », **illumine la journée** E2 « moi c'est mon soleil en fait ». Un patient évoque une grande tristesse si son animal était absent pendant son cancer E2 « sans lui ça serait compliqué, ça serait tellement, tellement triste... », E2 « Parce que je trouve ça triste une vie sans animal, une vie sans animal c'est triste ».

L'animal aide à avoir un **meilleur moral**, il donne une **nouvelle vitalité** E6 « ça m'aide moi, sans doute à avoir un meilleur moral », E10 « ça revitalise, je ne sais pas comment le dire quoi mais voilà... », il **donne de l'énergie** par sa présence E5 « ah oui, parce que le fait d'avoir quelqu'un à la maison, je savais qu'il fallait que je me booste, psychologiquement j'allais mieux », E4 « le chien apporte plus de l'énergie, on sort, on bouge, on joue ». L'animal **motive, stimule** le patient E2 « Et puis c'est stimulant d'avoir un chien », E9 « Je suis obligée de me lever pour elle, oui elle me motive », E3 « elle me stimule à faire des choses qui me font du bien ». L'animal est considéré comme bénéfique sur le plan émotionnel E4 « mais il n'y pas de charge émotionnelle en revanche, c'est un bénéfice émotionnel », E2 « c'est positif sur mon moral bien sûr, c'est positif ».

Tous les patients décrivent un **apaisement** qui est immédiat, E1 « ah bah moi ça m'apaise tout de suite », favorisé par la caresse E1 « je la caresse, et puis d'un seul coup je m'endors », E7 « ne serait-ce que de le caresser, ça apaise vachement en fait, vraiment », par la gestuelle de l'animal E1 « surtout quand elle met les pattes sur mes yeux pour me faire fermer les yeux, tu te dis, c'est quand même fou, tu vas te calmer », par la simple présence de l'animal E13 « d'être à côté d'un chien qu'on aime bien, c'est de la détente bien évidemment. » L'apaisement est également favorisé par le ronronnement du chat qui a un **effet tranquillisant** E9 « Quand elle ronronne, qu'elle est contente, c'est aussi un tranquillisant pour moi, ça apaise, voilà », E10 « Le ronronnement, c'est apaisant, c'est relaxant, c'est reposant... », E11 « il fait ronron, c'est apaisant ». Le ronronnement semble apaisant par sa **régularité**, E1 « bah le ronronnement fait que c'est régulier et qu'elle t'apaise », E11 « c'est vrai que c'est apaisant, ça crée un rythme et c'est apaisant, une petite musique », par les **vibrations** qu'il entraîne E9 « elle se blottit contre

moi et se met à ronronner, ce qui est très agréable ce sont les vibrations... Quand elle ronronne, je sens ses vibrations dans le corps en fait, donc c'est agréable ». Les patients sont également apaisés par le caractère reposant de l'animal, avec la participation du chien à la sieste E8 « voilà le fait que j'ai des rituels de sieste par exemple, il vient se coucher à côté de moi », E11 « l'après-midi quand j'allais me coucher, il venait dormir avec moi ». L'animal **incite parfois au repos** E8 « il s'apaise au moment où il sait que je dois me reposer, c'est pareil, il va se reposer, il se met à l'endroit où je vais normalement... ». L'animal **calme** le patient E10 « Oh oui, il y a des effets bénéfiques, ils calment énormément. Ça calme énormément. »

Ce côté apaisant semble **persister même en l'absence de l'animal** E6 « je me suis faite opérée de la plèvre, et avant, pour me calmer, avant d'aller à l'anesthésie, avant l'opération, je me suis remémorée mon chien... euh les caresses, ce moment-là ».

L'effet apaisant de l'animal permet même à une patiente de **calmer une crise d'angoisse** E6 « Et il y a ce chien, elle a mis sa tête sur mes genoux... Les pompiers m'ont dit de me calmer, de m'asseoir, d'essayer de respirer, et cette petite chienne, je me suis assise, elle a mis sa tête sur les genoux, et je lui ai caressé la tête et là je me suis aperçue que ça me calmait, et ... de toucher la chienne et de la caresser, et bien [...] Et donc cette petite chienne... ça a été magique... [...] voilà moi je me suis mise pas à respirer normalement mais à me calmer en attendant les pompiers... ».

L'animal apporte du **réconfort**, par la présence E13 « et puis c'est vrai que c'est du réconfort, elle était à côté de moi comme j'étais là tout le temps » notamment avant un traitement, grâce au câlin E5 « ... Et quand je partais à ma chimio, le taxi venait me chercher, donc je la prenais dans mes bras et en fait je pense qu'elle savait où j'allais, j'avais l'impression car je faisais un gros câlin et tout ça ... »

Tous les patients rapportent de l'**amusement** provoqué par l'animal E6 « Mais elle nous amuse [...] et on s'est pris des fous rires sur comment dresser son chien en deux leçons sur YouTube, on était mort de rire, et c'est vrai, que moi rire j'en ai besoin quoi donc ... On s'est vraiment pris des gros fous rires avec cette chienne... », E3 « je pense que ça m'amuse », par son comportement E3 « ça m'amuse je la regarde, sauter partout », E6 « quand je fais mon yoga le matin, elle vient me mordiller, elle vient se mettre sous mon tapis en dessous de moi, elle vient me lécher, je suis sur le dos, elle vient me lécher le visage, c'est drôle *RIRE* », par sa démarche E11 « quand il arrive, la queue en l'air, son petit tour de hanche, il est marrant *RIRE* », par ses rituels E11 « Ils sont ritualisés, ils ont leurs petits rituels, c'est marrant. », par ses jeux E11 « ah oui, moi il m'amuse, par exemple quand je vais étendre le linge, il joue à cache-cache ».

Les patients ont tous rapportés que l'animal apportait **beaucoup d'amour** E2 « C'est que des amours quoi », E4 « c'est complètement différent mais tous les deux, apporte une chose qui est clair, c'est énormément d'amour, ça c'est sûr *RIRE* », et que l'amour ne peut être que bénéfique E10 « On peut dire ce qu'on veut mais d'être aimé, dans la vie, c'est le meilleur moteur pour vivre, et donc un animal vous aime de manière inconditionnelle donc le moteur est extrêmement puissant ». Les animaux **renvoient l'amour qu'on leur donne** E4 « Parce que les soins que vous leur prodiguez ils vous les rendent au centuple », E6 « vous lui faites un câlin, elle vous le rend immédiatement ».

L'animal sert de **point d'ancrage** E8 « et voilà c'était mon... un point de repère, un point de chute, un point d'ancrage... », E4 « oui je vois ça comme une sorte d'ancrage dans la vie réelle ». Il montre que la vie continue E4 « le cancer est là, vous avez un animal, et c'est aussi la démonstration mais juste à côté de vous, juste

à côté au quotidien, que la vie est toujours là, que la vie ne s'est pas arrêtée, que les choses peuvent continuer [...] je pense que ça m'a sorti de cette situation de « j'ai un cancer », ça m'a permis de faire « ok j'ai un cancer et quoi ? » mais la vie ne s'arrête pas » par ses comportements basiques et primitifs E4 « peut-être pas de la même façon, mais en tout cas elle peut continuer, l'animal il vous rappelle ça en permanence, parce qu'il mange, parce qu'il sort, parce qu'il a des besoins, parce qu'il est là », malgré le changement provoqué par le cancer, E4 « tout a pu changer mais ça, ça n'a pas changé donc c'est une sorte d'ancrage [...] oui c'est un nouvel ancrage », il faut continuer E4 « mais la vie continue et l'animal vous le démontre au quotidien H24, que la vie est toujours là et qu'en fin de compte il n'y a rien de changé même si tout a été bouleversé donc ça c'est le principal avantage ».

Tous les patients rapportent que l'animal permet **de penser à autre chose** E3 « quand je la regarde j'ai le sourire, et ça me fait du bien, ça évite vraiment de penser », E7 « Il permet de penser à autre chose [...] sans être dans le cadre du, voilà, on ne pense pas au cancer tout le temps et ça c'était vachement bien et c'est encore le cas aujourd'hui donc un vrai soutien », E4 « alors ça a l'avantage de vous polariser sur autre chose, de vous mobiliser sur autre chose », **à des choses positives** E10 « L'animal vous permet de détourner votre attention de ce qui vous arrive et vous la détournez de manière positive.. » permet de **changer de cadre** E6 « et ça amène ... un autre univers en fait ». L'animal permet de s'évader par le jeu, la promenade E7 « on était tous les deux, on jouait avec ses jeux, je sortais, j'allais le promener, je m'évadais quoi, vraiment... », par les câlins E7 « c'est un animal très pot de colle, très câlin, et je pense que ça permettait de ne plus penser à la maladie ». Certains parlent même d'un **retour en enfance** provoqué par l'animal E11 « un animal, c'est un retour en enfance, c'est un peu comme une peluche, c'est une recherche de câlins ». L'animal est également **une échappatoire pour la famille**, pour fuir les discussions douloureuses E8 « Là je leur ai dit que je passais un scanner et que peut être on allait voir des choses, enfin voilà j'étais morte de trouille évidemment et c'est eux même, ils sont venus me dire d'arrêter d'en parler ». Cet aspect est nuancé par une patiente E12 « ah oui, enfin moins que d'autres activités quand même. Là je n'ai plus la capacité physique mais avant je jardinais et autrement il y a la lecture, la musique ».

Les patients trouvent, qu'avec l'animal, il n'y a **pas besoin de réfléchir** E3 « c'est de la gaieté, de la joie, d'une simplicité, pas besoin de réfléchir, on est juste dans quelque chose de très basique et qui fait du bien [...] ça fait beaucoup de bien de pas être obligé d'être dans des cogitations mentales ».

L'animal pourrait avoir un **effet antalgique, anxiolytique** car il pourrait permettre **d'oublier la maladie, l'anxiété, la douleur** E10 « l'animal vous permet d'oublier tout ça, et donc votre esprit, il n'est plus dans le combat permanent contre la maladie, avec l'anxiété... », par le biais **de son effet rassurant** E12 « le soir ça me rassure de la voir », E1 « moi si elle ronronne, elle souffle dans le cou, ça me rassure qu'elle soit là [...] ça me rassure parce qu'elle doit sentir que je ne suis pas bien, et systématiquement elle vient [...] ça t'aide, en même temps qu'elle ronronne tu respire tu fais le vide tant qu'on peut et ça permet je pense de te rassurer [...] quand tu souffres, si tu n'as personne, ne serait-ce qu'un animal, t'approfondis plus le mal, tu penses qu'au mal, alors que quand elle vient, qu'elle ronronne, bah le ronronnement fait que c'est régulier et qu'elle t'apaise ». Une patiente évoque qu'il pourrait y avoir un **lien entre la douleur et l'état émotionnel** du patient E1 « te rassurer c'est avoir moins mal enfin de compte ». Certains patients suggèrent que **d'être rassurer, d'oublier la douleur pourrait permettre de mieux guérir** E10 « bon la maladie le meilleur moyen de la combattre, c'est oublier qu'elle est là », E1 « elle ne me guérit pas mais elle me rassure... et je pense que rassurer c'est une partie de guérison aussi ».

L'animal permet **d'oublier la solitude** E6 « déjà je me disais qu'il va m'aider à me sentir moins seule, ça va m'aider à m'accompagner dans la maladie », E9 « Et le ronronnement, aussi contre la solitude ».

Un patient trouve que les animaux permettent **d'améliorer l'estime de soi**, notamment par le regard des animaux sur eux E10 « ... Et puis quand ils vous regardent, ils vous regardent comme si vous étiez le bon dieu, pour eux vous êtes l'être suprême, vous avez l'impression que vous êtes indispensables pour eux et c'est extrêmement valorisant », car l'animal permet d'avoir un **sentiment d'utilité** E1 « deux poules, je les nourris tous les matins, enfin elles m'attendent tous les matins », et **de devoir** E1 « c'est drôlement important d'avoir quelqu'un à t'occuper quoi, parce que t'es obligé de t'occuper de quelqu'un, donc tu es obligé de bouger, obligé de s'occuper de lui, de lui donner à manger, que toute seule tu n'as aucun but en fin de compte ». Il y a **ce sentiment de responsabilité** malgré la maladie E2 « Ce n'est pas parce que moi je suis malade que je n'ai plus de rôle, plus de responsabilité vis-à-vis de mon chien », E7 « On a une responsabilité vis-à-vis de lui » qui permet de se mobiliser E4 « c'est vrai que je me suis beaucoup mobilisée là-dessus ».

Un patient a eu son animal au cours du cancer et a pu percevoir une vraie différence entre l'avant et l'après comme une **frontière** E10 « ah oui oui oui, ça a été comme une frontière, oui c'est le mot, comme une frontière, quand le chat est arrivé, de suite ça a été » avec un **changement d'état d'esprit** E10 « qu'on pensait que je ne tiendrais pas et j'étais constamment avec ça dans la tête, je n'y arriverai pas, je n'y arriverai pas et quand le chat est arrivé, mon état d'esprit à changer progressivement, c'est devenu quelque chose du style que j'allais y arriver, et que de toute façon ce n'était qu'une maladie », les animaux l'ont aidé à **accepter sa maladie** E10 « Et quand les animaux sont arrivés, tout mon état d'esprit à évoluer vers ce sentiment qu'il fallait ... que finalement c'était ma vie, que j'avais une maladie, bon voilà fallait continuer à vivre avec la maladie et les chats m'ont énormément aidé à avoir cet état d'esprit, et à accepter ». De plus, l'animal **aide à traverser la maladie** E6 « alors ça m'aide à traverser la maladie », à **éviter l'abandon** E10 « Dès que j'abandonne, elle arrive et bien je n'abandonne plus... ».

b) Physiquement

Tous les patients ayant un chien ont notifié que ça les **aidait à être plus actifs** E1 « dans une maladie, si tu as un chien, je pense que l'efficacité c'est de se promener, de marcher, systématiquement, enfin il y a un lien entre cancer et sport », E5 « c'est très stimulant, elle m'a fait faire du sport en fait à son rythme le matin [...] Oui, le sport aussi, je me suis mise beaucoup plus à courir pour elle, avec elle, même pendant les chimio [...] j'ai même dansé avec elle en fait *RIRE*, c'est pour vous dire, je m'étais fait une playlist assez rock, Dire Straits, Queen... J'adore... et en fait quand je les mettais et que je n'allais pas bien et bien je me forçais à prendre ma chienne par les pattes et puis on dansait un peu toutes les deux, et voilà *RIRE* », E8 « Grace à mon chien, je reste active », E7 « pour la rééducation c'est pas mal », E13 « voilà ça a été un bon entraînement », E3 « ça a été hyper aidant parce que j'ai vraiment beaucoup beaucoup marché grâce à elle aussi », E6 « mais du coup ça m'a redonné un rythme, ce qui fait que ça m'a aidé dans ma convalescence » et de **prendre plaisir à faire de l'activité physique** E3 « j'aime bien marcher avec un chien, je trouve ça, très chouette, voilà, c'est très agréable », **avec un bon rythme** E3 « je faisais au moins 10 km par jour d'où l'influence de ce petit chien parce que je l'ai appelé vite un coach », E13 « j'étais très contente de faire une heure de marche rapide avec bâtons avec la chienne parce que du coup il fallait la sortir, donc là ça a été un bon côté positif », E6 « comme c'est un chien de chasse, et bien elle tire sur la laisse et du coup elle m'oblige à marcher à un rythme beaucoup plus cadencé... ». L'animal permet **une réhabilitation cardio respiratoire** E6 « comme j'ai été opéré de la plèvre, j'avais un peu de mal à respirer au départ, et au fur et à mesure, de marcher avec cette chienne qui tire sur la laisse, ça m'a... voilà ça m'a redonné

un cardio plus soutenu... », permet une **récupération plus rapide** E6 « ... Et du coup, j'ai récupéré assez rapidement de cette épreuve ». Cet effet d'encouragement de l'activité physique était fonction de l'âge du chien E5 « elle avait 4 mois et demi, donc je ne faisais pas des grandes, attendez, des petites, mais voilà je faisais 3km à chaque sortie », et de sa taille E5 « Et puis c'est un gros chien, elle allait vite, elle faisait beaucoup d'aller-retour comme ça *RIRE* ».

Par ailleurs, l'animal **rythme la journée** E8 « Il rythme mes journées, c'est grâce à lui qu'on sait qu'on est le soir, qu'on sait qu'il faut aller se promener, il va à la porte pour nous dire d'aller se promener, ou il s'apaise au moment où il sait que je dois me reposer, c'est pareil, il va se reposer, il se met à l'endroit où je vais normalement... En fait, il me guide », E10 « Elle rythme le quotidien car on est obligé de s'occuper d'elle », E6 « le temps est rythmé aussi en fonction de ses besoins... ». L'animal **oblige à se lever le matin** E9 « Le matin, je suis obligée de me lever, c'est très difficile de me lever car j'ai des douleurs partout mais il faut qu'elle aille faire ses besoins donc on est obligé de se lever [...] Je resterai au lit sinon ». Il faut **nourrir l'animal** E10 « Quand vous avez un chat, un chien, des tortues, faut leur donner à manger tous les jours ». L'animal oblige à passer un cap le matin **pour ensuite aller mieux** E10 « Voyez ça m'a obligé à passer un cap, leur compagnie, et ce cap étant passé, bah je suis bien maintenant ». L'animal permet de **se forcer à manger** et permet de **se mobiliser** E5 « si je n'avais pas eu notre chienne, je pense que je n'aurais même pas déjeuné des fois, et j'aurais été dans le canapé et je n'aurais pas fait grand-chose ».

L'animal permet de **sortir** E3 « Le plus grand intérêt pour moi c'était ça, bon allez on sort, on y va, et là ça m'amuse je la regarde, sauter partout », E6 « Alors elle m'aide aussi dans la mesure où je la sors 2 fois par jour », E13 « déjà ça m'aide à sortir », pousse les gens à bien **s'apprêter** E5 « Et donc le fait d'être à l'extérieur, d'avoir ma chienne, et bien je m'apprêtais ». Sortir permet de **s'oxygéner** E2 « oui c'est important ... de s'oxygéner », E3 « Je fais des petits tours mais je me dis allez ça oxygène mes tissus, je suis sûre que c'est thérapeutique aussi pour ça [...] E3 « l'inconvénient que je verrai c'est que parfois j'ai envie de me reposer mais bon.... Ce n'est pas un bon argument puisque que quand je sors je suis mieux après, l'effort que je fais pour m'extraire, bah je vais en bénéficier après en me sentant quand même un petit peu moins mal, voilà, là je parle bien des effets secondaires », permet également de **découvrir de nouveaux lieux** E4 « ca m'oblige à découvrir des endroits que je ne connaissais pas », à expérimenter de nouvelles choses E4 « ca m'oblige à découvrir de nouveaux endroits, à expérimenter des choses que je n'aurais pas expérimentées s'ils n'étaient pas là ».

Une personne trouve qu'elle est **plus sédentaire** avec son chat E12 « ça m'assagit... Enfin ça m'oblige, c'est un plaisir, mais oui je suis un peu plus sédentaire ».

Une patiente évoque le fait que les chats peuvent **donner de l'énergie** avec les ronronnements E9 « Mais les vibrations, ça fait du bien, c'est comme si ça vous donnait de l'énergie, des ondes positives, c'est un ressenti physique ».

c) *Animal thérapeutique ?*

La plupart des patients ont l'impression que leurs animaux ont une efficacité sur leurs symptômes, ils ont la **capacité de soigner**, simplement par leur présence E6 « et en fait, quelque part elle nous soigne, mais par sa

présence, par... le fait qu'elle soit là... ». L'animal est notifié comme **une thérapie à part entière** E2 « je trouve que c'est très important, c'est thérapeutique je suis d'accord avec ça ».

Grâce aux animaux, ils ont tendance à **prendre moins de médicaments** E1 « ah bah non je ne prends pas de médicaments, c'est elle qui m'apaise, quand je suis mal c'est vrai que c'est elle qui m'apaise » notamment **moins d'anxiolytiques** E1 « enfin si un Doliprane quand j'ai très mal mais l'anxiété c'est surtout elle qui me ... enfin je pense que c'est elle qui doit m'apaiser ». Une autre patiente a pu voir **une réduction de l'ankylose et des nausées** grâce à son chien E5 « ... il y avait des matins, où j'étais un peu ankylosée, nauséuse, et le fait d'aller dehors, de faire un petit peu de sport avec elle, lancer le ballon et tout ça, et bien ça demande un petit peu d'effort quand on est sous traitement et bien ça m'a boosté, complètement ». De plus, l'animal peut avoir un **effet hypnotique**, l'animal aide à l'endormissement, notamment le chat grâce au ronronnement E1 « c'est elle qui me fait dormir après le ronronnement », et grâce à sa présence E1 « le fait qu'elle soit là, qu'elle me regarde, enfin...[...] je vois bien qu'elle est là, qu'elle me regarde, qu'elle ferme à moitié les yeux et puis elle t'apaise ». Un patient est persuadé que son animal a un **effet hypotenseur** E10 « Honnêtement, il faudrait que je m'oblige à mesurer ma tension artérielle avant que ma chatte vienne sur moi et après qu'elle est passée 10 min sur moi. Il faut que je m'amuse à faire ça un jour car je suis sûr... car je souffre de problème d'hypertension ». Une autre patiente à l'impression que son animal **calme sa fréquence cardiaque** E12 « Alors par rapport au cancer oui, et surtout par rapport à l'infarctus, je trouve que mon arythmie oui, je suis plus calme le soir grâce à elle [...] j'ai un chat et je suis sûre qu'au niveau cœur, je suis beaucoup plus calme ».

Finalement, les patients ont tendance à dire que leur animal **les aide** E3 « je me suis fait cette remarque en me disant que c'est drôlement aidant pour moi », E10 « effectivement j'ai des animaux qui sont là pour me tenir compagnie et m'aider dans ma pathologie » à **double titre, psychiquement et physiquement** E3 « donc finalement ça m'aide à double titre, pour le moral et aussi je pense que le corps, enfin le corps et le moral c'est lié, donc ça c'est aidant », E7 « c'était vraiment bénéfique et physiquement et moralement parce que je sentais que voilà c'était un véritable soutien moral aussi, vraiment ». L'animal **aide à tenir le coup** face à cette pathologie E10 « et honnêtement c'est quelque chose qui se passe très bien, c'est vrai, c'est pour ça que j'ai répondu, c'est intéressant parce que les animaux aident vraiment, honnêtement, à tenir le coup, face à une pathologie. », et à **surpasser la maladie** E10 « Mais par contre c'est dur, quand la maladie vous empêche de vous lever, quand vous n'êtes pas bien, que vous souffrez, que vous avez mal et qu'il faut aller sortir le chien à 8h du matin, nourrir le chien et le chat, allez ramasser trois trèfles et deux pissenlits dans le jardin pour donner à manger aux tortues, leur apporter une feuille de salade, bon tout ça, ce sont des actions qui nous obligent à surpasser notre état de la maladie et c'est un plus, c'est un plus ». Un patient évoque le fait que **sa maladie serait probablement plus grave s'il n'avait pas d'animaux** E10 « Honnêtement je pense que si je n'avais pas eu mon chat, je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui dans la maladie, parce que ça serait plus grave... », et insiste sur le fait que son animal l'a aidé E10 « Si ce chat je ne l'avais pas eu, je suis sûr qu'aujourd'hui je serai dans un stade beaucoup plus grave de ma maladie, ça j'en suis sûr, peut-être même pire mais je suis sûr que je serais dans un stade beaucoup plus grave de ma maladie », le patient pense que son animal **améliore son espérance de vie** E10 « Honnêtement je pense que j'ai gagné des mois, voire des années grâce à elle ».

De plus, lors de la maladie et des traitements, l'animal peut **aider à passer différents examens** E6 « pour me calmer, avant d'aller à l'anesthésie, avant l'opération, je me suis remémorée mon chien... euh les caresses, ce moment-là », E6 « à chaque fois que je vais faire un truc un peu chiant, un peu éprouvant quoi on va dire, je l'ai

dans mon esprit, j'ai l'image de ma chienne avec la sensation que je la caresse et ça m'aide », E6 « pour moi c'est resté quelque chose de très fort, la preuve c'est que je m'en sers encore avant de passer des épreuves, des examens difficiles, donc c'est... Ouai c'est quand même assez énorme en fait ... ».

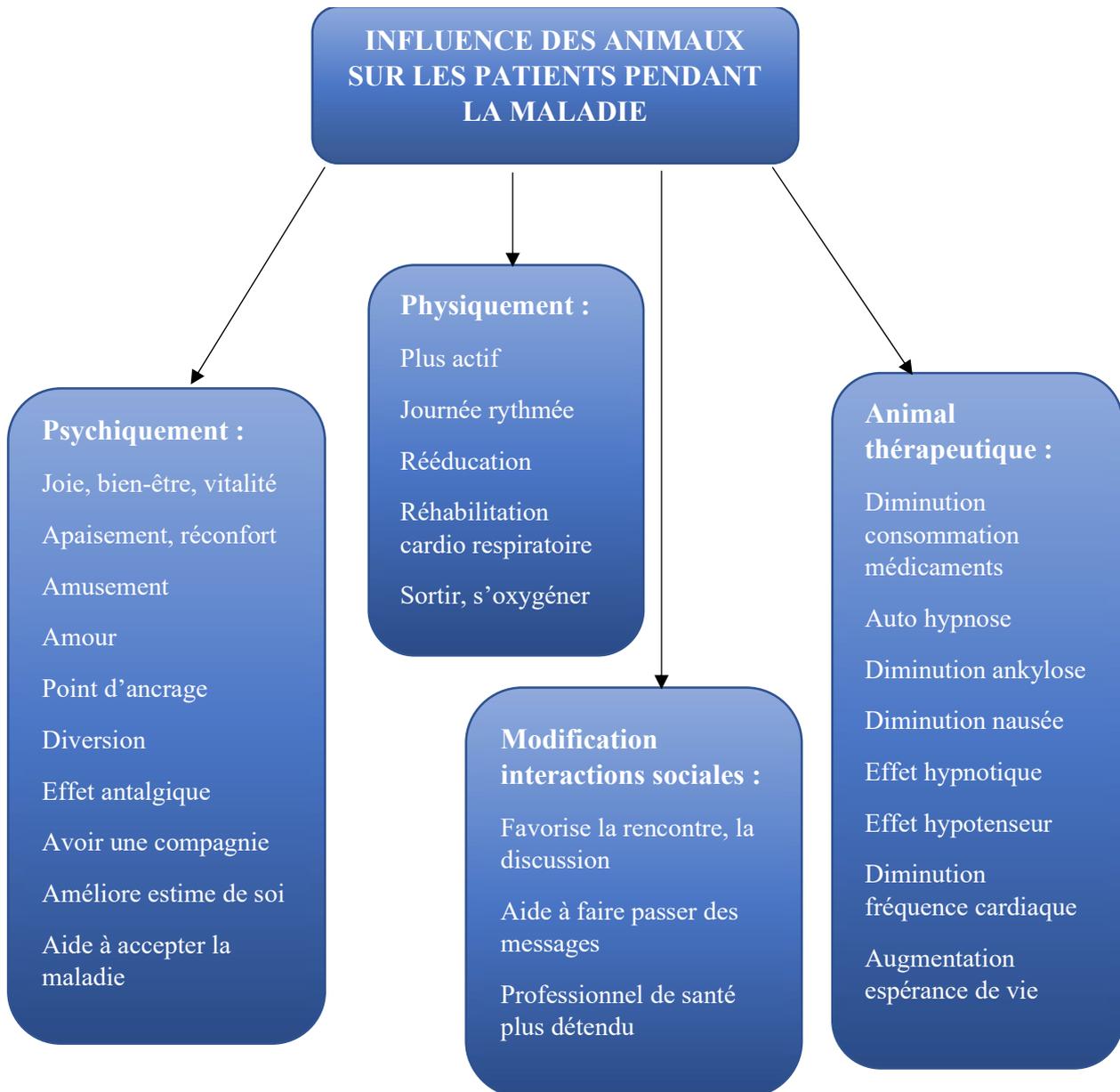
d) L'Animal modifie les interactions sociales

Les patients ont pour la plupart besoin d'interactions sociales, et veulent éviter la solitude lors des traitements. Tous les patients ayant un chien ont trouvé que leur animal **favorisait l'interaction sociale**, la **rencontre** E1 « des liens aussi avec des personnes extérieures, quand tu as un chien, tu rencontres d'autres personnes, il suffit qu'il soit tout mimi, tout de suite les gens craquent, donc voilà ça crée des liens aussi avec les gens autour de toi », E5 « grâce à ma chienne j'ai rencontré des gens », E8 « J'ai aussi créé des liens avec des amis que je n'aurai pas fait sans lui », E12 « Et puis il y a une fonction d'attraction, enfin quand vous allez dans les parcs, les gens sympathisent entre eux car ils ont un animal par exemple ». L'animal est un **sujet de discussion**, E4 « on va forcément rencontrer quelqu'un qui a un chien et on va parler du chien, bon après partir sur autre chose », E5 « et puis on discutait, on discutait de ma chienne, de la maison ». Il permet également de **reprendre contact** avec des voisins sans avoir à parler du cancer E5 « les voisins tout ça et en fait ça m'a permis de reprendre contact sans pour autant leur dire que j'étais sous traitement », ou alors de **créer des liens encore plus fort** E8 « J'ai des amis avec qui je me suis encore plus rapproché car eux ils avaient aussi des chiens, ils m'ont appris à l'élever en même temps, on est allé se balader ». Le chien **pousse à aller vers les autres** E5 « ça m'a permis d'aller vers les autres, chose qu'on ne fait pas forcément quand on est en traitement ».

L'animal permet aussi de **faire passer des messages** à la famille E8 « et c'est justement un outil pour faire passer des messages aux enfants », en utilisant parfois **l'humour** E8 « C'est rigolo car avec mes enfants, mon mari et moi, on a mis ça sur l'humour et mon chien à muer, il perdait ses poils partout, c'était quasiment en même temps que moi *RIRE* et du coup en rigolant je disais qu'il faisait lui aussi sa chimio enfin voilà on était mort de rire, et c'est justement un outil pour faire passer des messages aux enfants, qui est tout bête mais voilà ça fait partie de la vie, il rigole de ça et ça fait passer des messages aussi ».

Par ailleurs, une patiente a relaté **l'effet ressenti de son animal sur le personnel médical et paramédical** E12 « je trouve que quand des gens viennent à la maison, ils sont attirés par cette chatte, moi je vois que les gens changent de comportement, les infirmières... », elle trouvait un **personnel plus détendu et plus calme** E12 « j'ai régulièrement des visites de par ma santé à domicile, ils sont beaucoup plus détendus et on sent que ça les calme ». Cette détente passe par **une personnification de l'animal par le personnel soignant** E12 « En gros, ils se posent, ils discutent un peu avec le chat avant, il la caresse, on fait le soin et puis après, avant de partir, même chose ».

Illustration 2 : Influence des animaux sur les patients pendant la maladie



3. La place de l'animal dans la vie du patient durant la maladie

La maladie a changé la relation avec l'animal pour presque tous les patients. En effet, ils ont eu un **changement de regard sur l'animal** E3 « je la regarde plus qu'avant [...] je me suis ouverte à tout ce qu'elle peut m'apporter comme si j'avais ouvert les yeux là-dessus, beaucoup plus qu'avant, sur l'affection qu'elle peut donner, non que je sois en manque mais voilà sur la simplicité d'une relation », E11 « la maladie vous fait prendre conscience de plein de choses, et j'ai pris le temps de l'observer, de l'écouter et de l'entendre ». Ils ont noté également un **changement de comportement et d'avis de l'entourage vis-à-vis de l'animal**, E3 « du coup toute la famille, à un peu pris le pied aussi, j'ai remarqué qu'ils l'ont plus investie aussi », E3 « parce que je vous dis,

cela s'est même répercuté sur les autres membres de la famille, mon mari était vraiment contre d'avoir un chien, il était plus chat, et il me disait la récemment que c'était une bonne chose qu'on l'ai eu car on avait tous un peu plus de joie grâce à cette chienne ».

Ils parlent d'**une relation fusionnelle** E6 « Disons que la maladie à rajouter un plus, euh ... je pense que je m'y serai attaché bien sûr à cet animal, mais le fait que je sois malade fait que c'est encore plus fort », E10 « mais c'est vrai que depuis que j'ai cette pathologie le lien est plus que très fort, c'est une autre partie de moi... », E2 « il est très fusionnel, en fait, vraiment... Oui on est tout le temps ensemble [...] il est très body Guard, très exclusif [...] je suis vraiment sa propriété, je lui dis d'ailleurs qu'il est ma propriété, que je suis sa propriété, que nous sommes co-proprétaire de nous-même *RIRE* », parfois comparé à **une vie de couple** E9 « c'est un sentiment ... c'est un lien ... et en même temps c'est quelque chose, c'est un partage... C'est difficile à dire, on est un peu en couple *RIRE* ». L'animal **guide** E8 « En fait, il me guide ». Il a parfois un **rôle de coach** E3 « d'où l'influence de ce petit chien parce que je l'ai appelé vite un coach, », il est comparé à des **rampes de lancement** E10 « On peut dire que ce sont mes rampes de lancement, si on veut imaginer un peu ce qu'il se passe, ce sont des rampes de lancement dans la journée, elles sont là, ce sont mes rampes de lancement à moi et elles m'aident à démarrer dans la journée ».

Pour tous les patients, l'animal de compagnie à une place très importante dans leur vie durant la maladie. On peut parler d'un **rôle vital** E2 « moi je ne pourrai pas vivre sans animaux en fait, je ne pourrais pas vivre sans animaux ... ouai ... Je ne pourrai pas vivre, ça serait vraiment compliqué », E7 « enfin voilà je veux dire c'est plus qu'un chien clairement... Enfin, en termes de relation, vraiment ça a été vraiment un soutien quoi ». Les patients se décrivent parfois comme **gâteux** avec leur animal E11 « Je me dis que je deviens aussi gaga qu'une petite vieille en fait, je m'en rends compte *RIRE* Je suis gâteuse ».

L'animal est décrit comme un **confident** E8 « c'était mon confident ». Tous les patients ont tendance à **personnifier leur animal**, E8 « Je parlais, je parlais à quelqu'un... ah oui oui oui oui... », E9 « elle me connaît car je lui parle, je lui parle tout le temps, je lui explique tout ce que je fais », E5 « je pense qu'il ne lui manque que la parole *RIRE* », E11 « C'est vrai, qu'il y a qu'une chose qui manque, c'est la parole en fait *RIRE* [...] Il manque juste la parole, on voudrait être le Dr Dolittle *RIRE* c'est vrai ». Ils ont tous établi une **communication avec leur animal** E10 « je parle avec elle, elle me comprend [...] On a une communication qui fait qu'aujourd'hui on arrive à se parler, alors ce n'est pas la conversation comme j'ai avec vous avec des phrases, mais on communique par comportement, par action [...] mais honnêtement ce sont de belles communications avec les animaux », E12 « Et puis autrement dans la gestuelle, dans les déplacements ».

La plupart des patients intègre l'animal comme un **membre de la famille** E4 « pour moi un animal ça fait partie de la famille en fait, il a une place dans la famille », E7 « maintenant je pense qu'il a une véritable place, enfin il fait partie de notre famille clairement et un membre à part entière de notre famille clairement », placé parfois **au centre** E8 « c'est sans arrêt, c'est le centre... Mais oui mes enfants sont fous de lui ». Il est très souvent **comparé à un enfant** E12 « moi je trouve ça génial, partager des moments avec son animal, au même titre qu'un enfant en fait », E5 « c'est mon 4eme enfant, vraiment, ah ouai... », E8 « C'était comme si j'avais un 4eme enfant à la maison », E4 « en fait j'aurai tendance à comparer un animal à un enfant en bas âge... » et encore plus souvent à **un bébé** E2 « c'est mon bébé », E5 « moi c'est mon bébé, c'est mon 4eme enfant maintenant *RIRE* », E8 « c'était mon bébé, oui mon 4ème bébé... », E11 « Pour moi, c'est mon gros bébé », et cette comparaison est majorée lorsque le patient n'a pas d'enfant E2 « j'ai pas d'enfants en plus, c'est vraiment, c'est mon petit ». Une patiente

se voit **comme une mère pour son chien** E5 « d'ailleurs moi c'est maman, je dis toujours de venir avec maman », et l'animal est vu **comme une sœur pour ses enfants** E5 « Et puis en fait, ce sont ses sœurs, ma chienne c'est la sœur de nos enfants concrètement *RIRE*. Bien évidemment j'aime plus mon mari et mes enfants, mais ma chienne c'est quand même un 4eme malgré tout... ». Un patient les décrit comme des **compléments familiaux** E10 « pour moi c'est la famille, ce sont des compléments familiaux hyper importants ». L'animal est parfois comparé à une **peluche** E11 « un animal, c'est un retour en enfance, c'est un peu comme une peluche, c'est une recherche de câlins ». Une patiente décrit une **attitude de mimétisme avec le chien comme avec un enfant** E8 « et puis aussi, tout ce qu'on a quand on est jeune maman et qu'on regarde son bébé dans toutes ses positions, dormir, on les prend en photo tout le temps, bah voilà je recommençais la même chose avec mon chien. Voilà c'était parallèle à la maladie, c'était justement « bah voilà regarder comment il est beau mon chiot, il fait dodo, il est tout en boule » voilà je le prenais en photo tout le temps, enfin c'était comme un bébé en fait... ».

Ils sont tous intégrés dans **la vie quotidienne du patient** E1 « Enfin voilà elle fait partie de notre vie en fin de compte », il existe **des rituels** avec les animaux E8 « Il fait partie de mon rituel, il fait partie de mon quotidien », E13 « Il y a des rituels, elle m'entend avec la voiture, elle couine, elle fait un petit son, je l'entends de la voiture quand j'arrive tous les soirs, oui ce sont des moments attachants » et il est souvent considéré comme **le seul témoin du quotidien** E5 « enfin c'est ma chienne qui a tout vu en fait [...] elle a tout vécu avec moi », E9 « On partage la nuit, on partage le jour ».

Le patient peut parfois **transférer ses émotions sur son animal** E8 « il était tout petit donc je le prenais comme une petite éponge en fait... ». L'animal est parfois considéré comme un **baromètre de l'état de santé** E10 « Quand elle s'en va, c'est que je sais que je vais bien, elle arrive à sentir quand je ne vais pas bien avant que je ne sois pas bien, ce qui est assez extraordinaire car j'ai une relation de confiance totale avec elle ».

Pour certains patients, **l'animal devient un besoin** E2 « parce que j'ai besoin de lui [...] Euh oui... je continue bien sûr comme avant, ça n'a pas changé ... ça n'a pas changé... jamais je me suis dit quand même mon chien c'est une charge parce que j'ai un cancer », et **qu'elle aime se retrouver seule avec son chien** E2 « Mais j'aime bien me retrouver toute seule à la maison aussi, toute seule mais avec mon chien ».

Les patients évoquent qu'il faut **faire attention aux besoins du chien** E2 « Mais c'est important de faire attention à lui quoi, qu'il ne soit pas triste, qu'il soit toujours joyeux », E4 « Mais l'idée de faire en sorte qu'il ait ce qu'il faut, en tout cas que je réponde à ces besoins au maximum, et comme je sais qu'il a besoin de sortir parce qu'il a besoin de sentir notamment... » et que le chien **ne doit pas devenir un chien médicament** E2 « ... alors il ne faut pas que le chien soit un chien médicament par contre, parce qu'ils n'ont pas ce rôle-là à jouer ». Une patiente trouve que son chien a des **bénéfices secondaires** à sa maladie E3 « ... je ne suis pas tout le temps avec elle, mais elle est quand même beaucoup là, voilà, ce qui était déjà le cas avant comme je travaillais ici tout ça, voilà mais je pense que là elle a beaucoup de bénéfices secondaires de tout ça *RIRE * ».

4. Comment l'animal arrive-t-il à améliorer le bien-être du patient ?

Presque tous les patients ont l'impression que leur **animal ressent la maladie** E1 « elle voit quand ça ne va pas, on a l'impression qu'elle sent les choses », E2 « il peut sentir les choses... », E7 « étonnamment il savait que j'étais fatigué », ou **ressent l'angoisse** E1 « dès qu'elle me sent angoissée ou autre, elle vient » grâce à un sens que l'humain ne posséderait pas E2 « ils ont des sens que nous ont possèdent pas, donc euh ... il va sentir

quelque chose, ou il va sentir qu'il y a quelque chose qu'il n'y avait pas avant, qu'il y a quelque chose d'un petit peu inquiétant » avec un **comportement différent et adapté de l'animal selon l'état de santé du patient** E10 « Et elle par contre, chaque fois que je souffre, chaque fois que je ne suis pas bien, elle vient se mettre contre moi et elle ronronne [...] moi j'ai l'impression qu'ils ressentent la souffrance et le mal-être de la personne avec qui ils vivent ». Parfois, les patients ont l'impression que l'animal **prévient de l'apparition des symptômes** E10 « Et on dirait, après je ne peux pas vous l'affirmer à 100% mais on dirait qu'elle arrive à sentir ce truc qui va arriver et qu'elle est là à attendre, qu'il va se passer quelque chose et qu'elle me protège ». Une patiente suggère que l'animal ressent la maladie **seulement si le patient a une sensibilité pour les animaux** E1 « je trouve que les animaux si t'as une moindre sensibilité je pense qu'ils sont quand même amenés à savoir ton ressenti... ». Une personne a l'impression que son **chat a somatisé sa maladie** E2 « Après dire qu'il a absorbé des choses en moi, j'ai regardé tout ça sur Internet, très rapidement juste avant de venir, je regrette de ne pas l'avoir fait maintenant mais je suis tombé sur une femme qui disait que son chat avait pris son cancer alors bon, mais en tout cas je pense qu'il s'est passé un truc, s'il avait déjà peut être un problème dermato en lui, il l'a somatisé, je pense qu'il a vraiment senti quelque chose, c'est trop flagrant quoi ».

Il y a une certaine **incrédulité** face au comportement de l'animal qui paraît étonnant E1 « bon bah on pourrait dire que je psychote complètement mais mon homme l'a vu donc il voit que quand ça ne va pas, elle est là », E10 « au début on se dit que ce sont peut-être des coïncidences et au fur et à mesure, au bout de 5 ans, vous vous dites que ce n'est plus des coïncidences, moi j'ai l'impression qu'ils ressentent la souffrance et le mal-être de la personne avec qui ils vivent ».

L'animal **aide par son comportement**, E1 « elle va s'allonger à l'endroit où j'ai mal [...] elle met les pattes sur mes yeux pour me faire fermer les yeux [...] elle met, quand je souffle, sa patte sur ma bouche ou sur mon œil pour m'endormir », par le ronronnement E10 « chaque fois que je souffre, chaque fois que je ne suis pas bien, elle vient se mettre contre moi et elle ronronne ». L'animal aide car il est joyeux E3 « donc voilà ça c'est de la gaieté, de la joie, d'une simplicité, pas besoin de réfléchir, on est juste dans quelque chose de très basique et qui fait du bien ».

L'animal aide aussi par **sa présence** E6 « ça fait une sacrée présence », E11 « j'ai l'impression d'avoir quelqu'un, il est vivant, il est là », E9 « L'essentiel, c'est la présence, avec une présence, on partage et on donne, on donne en même temps parce que c'est important de donner » **dans les bons comme dans les mauvais moments** E5 « quand je n'étais pas bien, elle était là, quand j'étais bien, elle était là, quand je n'avais pas le moral, elle était là, euh voilà... ».

Les patients notent également des moments de **complicité** avec l'animal E7 « je pense qu'on a des moments de complicité tous les 2 ». La **fidélité** de l'animal est aussi rassurante E1 « les animaux sont fidèles », E10 « Et les animaux ils ne partent jamais. Les animaux sont toujours, toujours, toujours, toujours là. Ils ne vous abandonnent jamais ». La **sincérité** des animaux est aussi beaucoup appréciée par les patients E2 « moi j'aime les chiens parce que ce sont des petites créatures qui ne mentent pas, en fait, qui sont vraiment sincères, qui sont purs », une **interaction franche et réelle** E3 « c'est marrant de voir à quel point cette interaction est franche et réelle », E6 « Et je trouve que la communication animale, elle ne triche pas, les animaux ne trichent pas... ». L'animal aide par son **comportement altruiste** E1 « Le chat te redonne beaucoup, ce n'est pas égoïste un chat ». Le **caractère neutre de l'animal** est rassurant E1 « Je pense qu'elle m'aide car quand je suis toute seule, elle est neutre, donc elle vient vers moi et elle me rassure ».

Les patients veulent **se battre aussi pour leurs animaux** E10 « mais avec les animaux, je me suis rendu compte que la bataille était différente... Et... du fait qu'on soit obligé de se battre pour eux, fait que le bénéfice est possible pour nous ».

Les **câlins** de l'animal peuvent aussi aider les patients E7 « il voyait bien quand j'avais des petits coups de blues et des coups de mou, il venait spontanément faire des câlins », E11 « un animal, c'est un retour en enfance, c'est un peu comme une peluche, c'est une recherche de câlins », de même que leur **sérénité** E9 « parce que oui c'est le côté tranquilisant, le chat... vous le caressez... le chat il va rayonner une certaine sérénité ».

L'animal aide aussi par la **simplicité** de la relation E6 « Voilà c'est brut, en ça, c'est simple, c'est beaucoup plus simple », par le fait de **ne pas avoir à réfléchir** E8 « C'est qu'on rentre dans une vie glauque, une vie triste et lui nous amène toute cette jeunesse, tout le positif, tout le ... et puis comment on dit ... Le fait quand les enfants font ça naturellement sans penser quoi, enfin c'est ça, mince je ne trouve pas l'adjectif mais ce n'est pas penser quoi, c'est mignon, il a des réactions ... », par les **comportements basiques** de l'animal E3 « donc voilà ça c'est de la gaieté, de la joie, d'une simplicité, pas besoin de réfléchir, on est juste dans quelque chose de très basique et qui fait du bien », E6 « Il n'y a pas de psychologie... Enfin il y a de la psychologie animale, ça c'est certain, parce qu'on voit quand même ses peurs, etc... qui doivent être reliées parfois à des trucs un peu traumatisants, on le voit bien, mais dans la communication, c'est immédiat et c'est sans... Donc ça fait du bien... ». L'animal n'est **pas rancunier** E5 « je la grondais, et elle revenait aussitôt en fait, c'est ça un chien, c'est incroyable mais il n'est pas rancunier, et même quand on la punit... », E8 « quand je suis de mauvaise humeur, je peux très bien lui crier dessus, il ne me dira rien quoi ».

L'animal a aussi un **rôle protecteur** E2 « il est très body Guard, très exclusif », comme **une oreille attentive** E9 « C'est un tranquilisant aussi car étant toute seule dans une maison, je me demande si j'ai bien fermé la porte, au cas où un cambrioleur pénétrerait... et puis je vois qu'elle ne bouge pas, alors je me dis bon bah tout va bien, il n'y a pas un intrus qui est entré dans la maison, en fait.... C'est une oreille attentive... », l'animal **surveille** E9 « elle va sans cesse surveiller... ».

L'animal **soigne par défaut** E6 « Donc et puis elle n'est pas dressée comme un chien pour les aveugles, elle n'est pas dressée pour soigner en fait, elle soigne par défaut ».

Au regard de sa dépendance vis-à-vis de l'homme, l'animal permet au patient **de s'occuper de quelqu'un d'autre** E1 « Je pense que déjà un animal chez soi, quand tu rentres, quand tu n'as pas le moral, voilà, c'est drôlement important d'avoir quelqu'un à t'occuper quoi [...] Et puis les journées passent très vite, j'ai mes poules à nourrir, très important », E7 « et puis c'était vraiment moteur d'avoir un animal parce qu'on ne se laisse pas aller, on n'a pas le droit, il est là faut s'en occuper donc... moi ça m'a boosté clairement », E6 « le temps passe peut-être un peu plus vite et le temps est rythmé, aussi en fonction de ses besoins [...] aussi s'occuper d'une autre personne que quelqu'un de la famille, c'est quand même une bouffée d'air frais ».

L'animal aide car il y a des **activités quotidiennes autour de l'animal**, il est parfois l'occupation principale E2 « la première chose que je fais quand j'arrive chez moi, bah je m'occupe de lui », l'animal a besoin de marcher, c'est une motivation pour sortir E3 « ça motive d'autant plus qu'elle ça lui fait du bien de sortir ». L'animal est parfois considéré comme le **pivot central**, E4 « alors je ne dirais pas que c'est le pivot central, mais en tout cas l'idée c'est de faire en sorte qu'il soit bien, qu'il soit heureux ». Il y a aussi les **activités de dressage** qui mobilisent le patient E4 « donc ça me mobilise énormément en termes d'éducation », E5 « Moi j'ai pris des

cours de dressage avec elle, donc le samedi en plus, j'allais en cours de dressage », ainsi que **le jeu** avec l'animal E6 « Le matin, je fais mon yoga sur mon tapis, impossible, elle vient me mordiller, c'est comme si elle voulait faire son yoga avec moi, enfin c'est rigolo quoi ».

On retrouve une **analogie entre la médecine douce et l'animal**, notamment, l'animal aide à la respiration, à faire le vide E1 « moi j'ai fait un peu de sophrologie et du yoga, ça t'aide, en même temps qu'elle ronronne tu respire tu fais le vide tant qu'on peut et ça permet je pense de te rassurer et te rassurer c'est avoir moins mal », ou encore une **analogie entre l'animal et le reste du monde vivant** E3 « le plaisir comme en pleine nature de voire une fleur qui éclot ou quelque chose comme ça, c'est très vivant ».

Par rapport à la famille, il permet de **créer un lien** E11 « moi je trouve qu'il crée un lien dans la famille entre nous trois » en **facilitant les relations** avec les enfants E6 « ça m'aide à traverser la relation avec mon fils ça c'est sûr... », tout en **évitant de parler de sujets gênants** E11 « ... ça évite de parler de choses qui sont peut-être gênantes, ça permet de parler d'autre chose ». L'animal est aussi un **soutien pour toute la famille** E7 « je pense que c'est un gros soutien pour mes enfants aussi, il a été là pour toute la famille clairement [...] enfin voilà il a été moteur pour toute la famille, pour qu'on se bouge en fait ». De plus, l'animal permet de **rassurer l'entourage grâce à sa présence** E10 « elle en profite d'ailleurs *RIRE*, quand je lui dis qu'elle devrait redescendre, elle me dit que j'ai ma chatte *RIRE*. J'ai une épouse qui a totalement confiance en mes animaux et qui a bien compris que les animaux étaient plus là pour m'aider qu'autre chose, qu'ils m'aidaient plus qu'autre chose. Donc ça la rassure énormément, elle sait que je suis protégé par mes animaux ».

5. Quels peuvent-être les inconvénients d'avoir un animal pendant le traitement ?

Il peut créer un **sentiment d'inquiétude** E12 « Quand je suis ici seule, si elle n'est pas avec moi pour dormir sur le lit, je vous le dis, cela m'inquiète un peu », E6 « Et je lui ai trouvé une petite boule dure dans son ventre, alors je me dis pourvu qu'elle ne développe pas un cancer elle aussi », E9 « Et puis, on s'inquiète pour elle, on se dit que nous on n'a pas faim, mais qu'elle a peut-être faim elle *RIRE* », E5 « la seule inquiétude que j'ai eu par rapport à elle, c'est tout l'inverse, c'est quand j'ai repris le travail, je me suis plus inquiétée pour elle que pour moi, car du coup elle avait toujours eu quelqu'un à la maison, donc ... et là de la laisser... donc je suis allée par étape, je suis allée au moins 8 mois à mi-temps et ensuite 4/5ème avant de revenir à temps plein... ».

La perte d'un animal peut être vécu comme traumatisant avec une **aggravation de l'état émotionnel** du patient E9 « j'ai eu beaucoup de chagrin quand je l'ai perdue », E2 « S'il arrivait quelque chose à mon chien, je pense que cela m'abattrait, oui ça m'abattrait... ».

Une patiente a dû ramener un chien à la SPA, contrainte par la fatigue des traitements, ce qui a provoqué un **déchirement**, avec une **difficulté de séparation** chez la patiente E6 « Donc la mort dans l'âme, je l'ai ramenée à la SPA... la mort dans l'âme ... parce que c'était trop dur, c'était trop fatiguant pendant les traitements... ».

Le fait de **devoir s'occuper de l'animal n'est pas toujours un plaisir**, E12 « faut la sortir matin et soir et puis ce n'est pas 5 minutes, ce n'est pas le tour du jardin, c'est les sorties, moi le soir je ne la sors pas », E4 « il y a des fois c'est moyennement drôle, quand il pleut et tout ce n'est pas terrible *RIRE*... », et peut entraîner de la **fatigue** E4 « mais ça a aussi l'inconvénient de vous obliger à faire des choses que vous n'auriez pas forcément

envie de faire, avec la fatigue qui peut en résulter », E6 « je vais me retrouver seule avec le chien, donc peut être que l'inconvénient ça serait de la sortir deux fois dans la journée, en fonction de mon état de santé... » même si finalement ce moment passe assez vite E4 « ce n'est pas terrible mais bon voilà ce n'est pas grave, c'est un moment qui passe assez rapidement finalement... », et les patients en ressortent plutôt contents E4 « parce que moi le fait que ça m'oblige à sortir, il y a des fois où je n'avais pas envie de sortir, quand il pleut, qu'il fait mauvais temps, on a pas forcément envie de mettre son ciré, son chapeau, et puis d'aller se balader, surtout partir sur 1h30-2h mais finalement à chaque fois que je suis revenue de balades j'étais contente ».

On retrouve chez une patiente une ambivalence sur le **côté positif ou négatif des sorties** E13 « Alors... Et bien je ne sais pas... C'est-à-dire que si par exemple, si je ne fais pas de kayak le dimanche, il va falloir que je bouge quand même donc je suis contente d'avoir une chienne pour faire une vraie balade au minimum 1H, mais hier j'ai repris le kayak, je peux vous dire que je n'avais pas envie de bouger dans la journée ».

Certains patients portent des doutes sur la question de l'**hygiène** E3 « Après pour l'hygiène je ne sais pas si c'est très bien », E9 « Bon ce n'est pas hygiénique... », une patiente pense être de toute façon immunisée E3 « comme on vit avec... *RIRE*, on est déjà immunisé je pense », alors que d'autres ont peur **d'attraper des maladies** à cause de l'animal E5 « et puis, moi c'est vrai j'ai pensé à mon système immunitaire qui sera faible avec la chimiothérapie donc je me suis dit que j'allais peut-être tout me choper avec ma chienne ... ». Notamment quand il y a des pansements, l'animal veut parfois **lécher les plaies** E7 « quand l'infirmière libérale venait me faire mes pansements, donc là je l'éjectais [...] j'ai eu des problèmes de cicatrises donc ça a été très très long, pendant 4 mois, voilà et donc là c'était pénible, il voulait sentir, il voulait lécher, il voulait venir quand l'infirmière était là, je dirai que c'est le seul truc où il a été embêtant car le reste voilà » pouvant entraîner un **retard à la cicatrisation**. Il faut également faire attention au griffure et morsure de chat E9 « et puis je fais très attention de ne pas être griffée ou mordue ».

Un autre inconvénient retrouvé est de **devoir nettoyer** si l'animal a fait ses besoins dans la maison E6 « Le problème c'est qu'il faisait caca dans la maison à 7h tous les matins, bon c'est moi qui nettoyais », ainsi que d'avoir une **mauvaise odeur et des poils** dans la maison E6 « Après elle pue et elle a des poils partout enfin voilà *RIRE*, c'est un chien quoi », E9 « Elle ne veut pas être coiffée donc les poils il y en a partout, elle a énormément de poils, donc je les ai dans le nez, c'est désagréable... », E10 « oui, bon après c'est sûr que quand le chat vomit ses poils par terre, et qu'il faut nettoyer, alors que j'ai du mal à me baisser, bon ce n'est pas cool ». L'animal peut aussi **casser des choses** E8 « il a fait beaucoup de bêtises, il a cassé des choses ».

L'animal peut **devenir un poids** si l'état de santé se dégrade et que la personne est seule E6 « si mon état de santé se dégrade, vraiment, là ça pourrait être compliqué car je serai seule avec ce chien, et peut être que ça pourrait devenir un poids », et **mettre la personne en danger** E4 « c'était un poids car j'étais obligé de faire des choses qui potentiellement pouvait me mettre en danger ».

Les patients ont **une incertitude par rapport à eux** et donc une **incertitude par rapport au bien-être de l'animal** E4 « Je ne vois pas de réel inconvénient si ce n'est un seul c'est l'incertitude que l'on peut avoir par rapport à soi, et donc l'incertitude que l'on peut avoir par rapport au bien-être de ses animaux si jamais ça n'évolue pas bien, si jamais on meurt... », E4 « mais je pense que c'est une conscience qui est peut-être exacerbée lorsqu'on a un cancer mais que l'on a systématiquement quand on prend un animal, surtout quand on passe la cinquantaine... ». Mais cette préoccupation n'est pas suffisamment forte pour ne pas avoir un animal E4 « Mais

ce n'est pas une préoccupation suffisamment forte, j'ai pris mes précautions nécessaires en amont pour m'assurer que le bien-être de mes animaux sera préservé quoiqu'il arrive, voilà l'idée c'était que mon fils puisse prendre le relais derrière pour que le chien ou le chat continue à être bien ».

L'animal peut être une **charge mentale, financière et physique** E4 « Alors des inconvénients oui il y en a, c'est la charge mentale, c'est la charge qui peut être financière, c'est la charge physique ».

Il faut également avoir des **relais pour s'occuper de l'animal** s'il y a de la **fatigue** E5 « quand j'étais sous traitement, c'était aussi dur de s'en occuper parce qu'il y avait des fois où j'étais très très fatiguée », E8 « quand je suis très fatiguée, c'est plutôt mon mari qui va le promener quoi, mais sinon c'est moi », s'il y a une **hospitalisation** E2 « j'ai été hospitalisé 12 jours en décembre et ma voisine s'en occupait », ce qui peut induire un **sentiment de culpabilité** E4 « et lorsque l'on a un chien dans sa vie, si jamais on est amené à un moment de ne pas pouvoir s'en occuper, déjà on culpabilise vachement », E2 « aujourd'hui je suis vraiment désolé mais je me sens responsable, je culpabilise un peu de pas assez le stimuler... ».

Une patiente doute sur le fait que la **mission donnée à l'animal peut être trop lourde** E6 « on s'est posé la question, est ce qu'on ne donne pas une mission trop lourde à ce chien, est ce qu'on ne lui demande pas en fait d'être un chien qui va nous soigner, on s'est vraiment posé la question avant », car son animal n'a pas été éduqué pour soigner E6 « elle n'est pas dressée comme un chien pour les aveugles, elle n'est pas dressée pour soigner en fait, elle soigne par défaut ». Il y a un **risque que l'animal ressente les émotions négatives** E2 « alors il y a un danger à ne pas franchir, il ne faut pas qu'il soit trop une éponge parce que les chiens ressentent tout, les animaux, les chats je pense aussi, il faut faire attention à Ce qu'il ne soit pas triste, à ce qu'ils ne ressentent pas les choses négatives ».

Il peut y avoir des **contraintes selon le lieu de vie, l'environnement** E10 « ... Après quand vous avez un cancer, dans un centre-ville, avec un appartement de 50 m2, essayez d'avoir un chien, vous pouvez être malade, mais il y aura des contraintes qui font que ce n'est pas possible », E7 « en appartement ce n'est pas envisageable ».

Dans tous les cas, les patients trouvent qu'il n'y a **pas ou peu d'inconvénients** E10 « ce n'est pas un poids, ils ne me nuisent pas [...] Mais je vais vous dire, c'est de l'anodin, oui ce sont des choses anodines, ce n'est pas ça qui est grave. », E11 « non je ne vois pas de nuisance », E7 « Mais je vais vous dire, c'est de l'anodin, oui ce sont des choses anodines, ce n'est pas ça qui est grave ». Une personne pense que le **chat est moins contraignant que le chien** E4 « J'ai tendance à penser qu'un chat peut-être moins contraignant qu'un chien, dans le sens où il n'a pas besoin de sortir, ou alors il sort mais il sort tout seul ». Une personne pense qu'une personne seule peut aussi avoir plus de contrainte avec l'animal E3 « si je vivais toute seule, peut être que ça serait une contrainte parce qu'à des moments je n'aurais pas le courage de la sortir ».

6. Quelles différences peut-il y avoir entre un animal et une personne de l'entourage ?

Les patients **ne veulent pas être un poids pour la famille** E3 « L'entourage il y a les amis et ma famille, les enfants font leur vie, ce n'est pas à elles de me remonter le moral », mais ils ont besoin d'évacuer ce qu'ils ressentent, alors les patients **parlent à leur animal**, comme à un confident E11 « c'est-à-dire qu'à un animal, enfin moi c'est mon chat, on peut lui dire tout ce qu'on veut », E11 « Et des fois, oui on peut tout dire, peut-être parce que nous on en a besoin », et cela permet de **préserver l'entourage** E11 « mais ce n'est pas parce que je ne veux

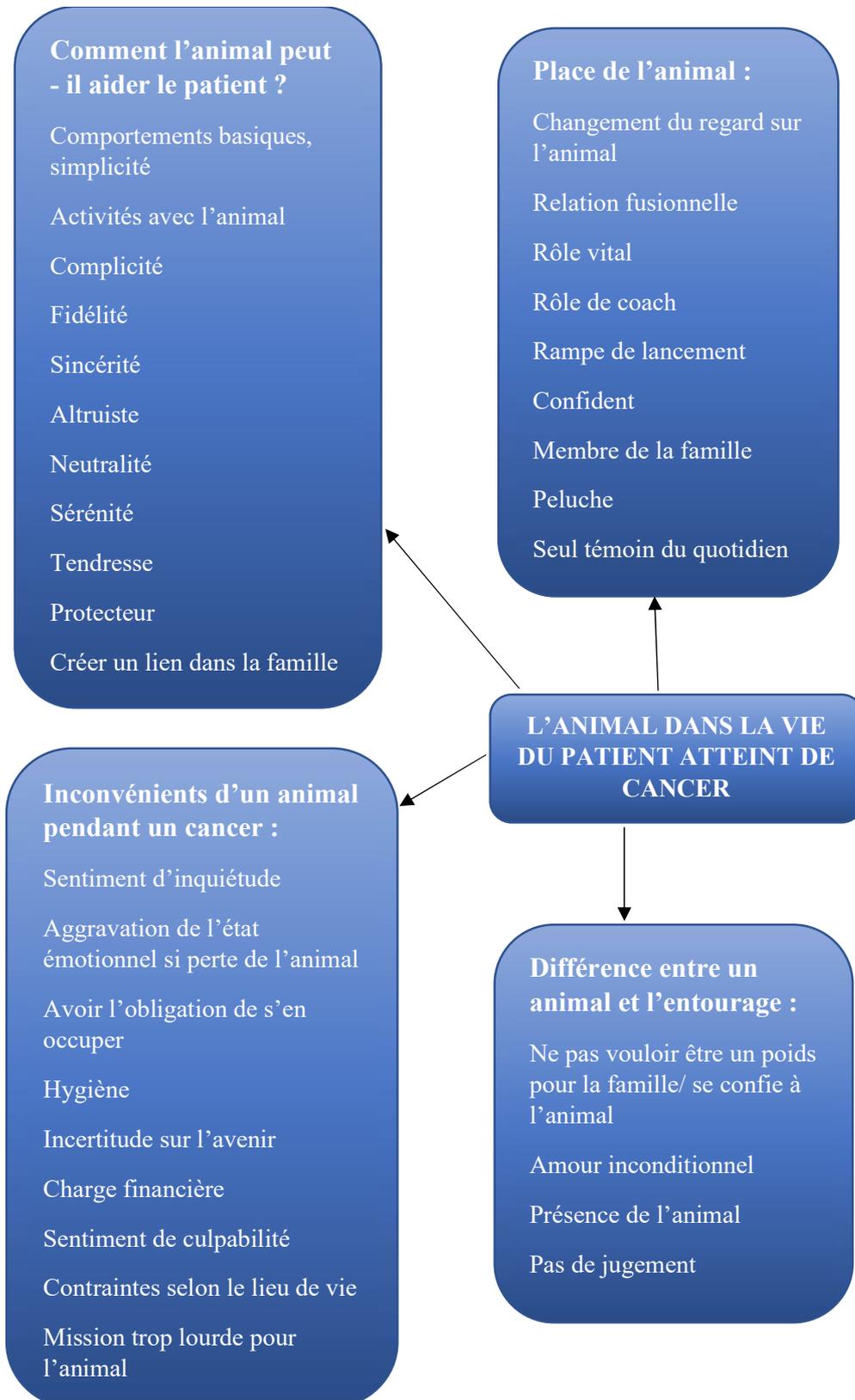
pas le dire à un ami, mais parce qu'on n'a pas envie de leur ajouter de la souffrance, moi mon mari je veux le préserver aussi ». Les patients peuvent donc **parler du cancer à leur animal** E11 « oui oui je lui en parle, je lui dis que j'aimerais bien être comme lui, aussi agile, sauter, bah non je ne peux pas, j'ai mal à ma hanche *RIRE* Mais si je lui en parle, d'ailleurs je me dis que je dois être complètement bête, mais en fait non », avec **le désir que l'animal puisse le comprendre** E11 « je me dis que si ça se trouve, il entend, il comprend, on ne sait pas *RIRE*, quand on est dans le doute, on peut voir les choses positivement ».

L'animal a un comportement **parfois plus attachant** qu'un ami E13 « elle m'entend avec la voiture, elle couine, elle fait un petit son, je l'entends de la voiture quand j'arrive tous les soirs, oui ce sont des moments attachants, c'est sûr qu'un ami ne va pas forcément me sauter au cou à chaque fois *RIRE* », et l'animal **aime de façon inconditionnelle** E10 « Bon mon épouse m'aime aussi mais si mon entourage pouvait m'aimer de la même manière inconditionnelle que mes animaux, je ne vis pas 100 ans, je vis 120 ans avec mon myélome *RIRE* ». L'animal est **toujours présent**, le patient peut toujours **compter sur son animal** E8 « et puis je peux très bien le câliner tout le temps, il en redemande donc c'est super, il ne va pas me dire non, ce n'est pas comme mes enfants qui commencent à grandir et qui préfèrent les écrans, il y a aussi ça. Je peux aller le chercher quand je veux, il y a aussi ça *RIRE*, mon câlin je vais le chercher quand je veux. Je peux compter sur lui », alors qu'un patient avait un **sentiment d'abandon par son entourage** E10 « Et puis dans la famille, tout le monde a tendance... mais petit à petit... au début ils sont là physiquement, puis par téléphone, et moi il y a des membres de la famille, que si je n'appelle pas, ils n'appellent pas, donc malgré tout, la maladie quoiqu'on en dise, et j'en ai discuté avec d'autres malades, la maladie fait le vide autour de vous. Et les animaux ils ne partent jamais. Les animaux sont toujours, toujours, toujours, toujours là. Ils ne vous abandonnent jamais, et ce sentiment d'abandon, on ne l'a pas avec les animaux alors qu'avec les êtres humains que ce soit la famille ou les amis, même si on peut le comprendre, il est là [...] Même ma mère qui est très présente, aujourd'hui elle a plutôt tendance à s'éloigner, on sent qu'il y a un petit éloignement parce qu'elle n'a pas envie... je pense que c'est inconscient quand ce sont les parents proches, il y a un éloignement ».

L'animal est parfois **plus aidant qu'un ami au niveau psychologique** E5 « Ah nan psychologiquement, ça a été même mieux qu'une amie parce que j'ai eu 2 amies qui sont venues, [...] elles me demandaient comment ça allait, elles me parlaient de mes cheveux, me demandaient si je n'avais pas trop mal donc oui on a mal, oui on a plus de cheveux, oui on est inquiet mais voilà... avec ma chienne, je n'ai pas ce problème en fait... Avec ma chienne, ça va toujours bien ». **L'entourage peut parfois culpabiliser** E3 « Après l'autre avantage je trouve aussi, même si j'aime beaucoup communiquer avec les gens, les amis et l'entourage, il peut y avoir des remarques à propos de cette maladie, pleins de remarques, immédiates, comme quoi j'étais trop ceci, cela, que j'en faisais trop, enfin voilà les choses qui culpabilisent... », contrairement à **l'animal qui ne parle pas** E3 « Bon bah un chien, il est comme ça donc il n'y a pas de mots » et qui **ne juge pas** E5 « il ne juge pas... c'est ça je pense... », E8 « Je peux tout lui dire, ouai ... parce qu'il ne va pas me juger ». **L'animal est par moment plus compréhensif que la famille**, par son comportement primitif E9 « Alors le compagnon, ce n'est pas forcément compréhensif etc., tandis que l'animal il a quelque chose de primitif, il a le ressenti, un animal ressent, ce que vous ressentez, alors qu'un humain ne va pas forcément ressentir ou va être égoïste, donc l'animal si vous l'observez bien, vous voyez qu'il va comprendre... », l'animal **ressent quand le patient veut être tranquille** contrairement aux enfants E7 « enfin il n'est pas demandeur au même titre que les enfants et en fait je pense qu'il a plus les capacités de savoir bah voilà quand j'ai envie d'être tranquille il va se coucher dans son coin, il le sent en fait, vraiment, c'est pas du tout le même rapport [...] Les enfants sont eux toujours en demande de plein de choses, sans forcément se dire que je suis

peut être fatiguée *RIRE*, ça ne les a pas perturbé plus que ça, alors que mon chien ça a été différent, quand j'avais vraiment besoin de lui, il était là, et ça sans avoir à demander, et sans être demandeur, enfin il m'a fait zéro bêtise pendant la maladie, il a été adorable, alors effectivement je pense qu'il sentait qu'il se passait un truc de quelle façon je n'en sais rien ».

Illustration 3 : L'animal dans la vie du patient atteint du cancer



E. Le patient atteint d'un cancer en consultation chez son médecin généraliste

1. Son ressenti lors d'une consultation de médecine générale

a) *Ressenti positif*

La plupart des patients rapportent avoir un **bon médecin généraliste** E2 « j'ai un excellent médecin généraliste » qui a une **place importante** E5 « Le généraliste est important », et qui est un **acteur à part entière** dans le vécu du cancer E7 « mon médecin généraliste je l'ai aussi pris comme un acteur à part entière » en qui ils peuvent avoir **confiance** E5 « j'ai un médecin généraliste qui est top, qui me suis depuis longtemps et avec tout ce qui est arrivé, il est top, j'ai une excellente relation avec lui, c'est un médecin généraliste nickel, j'ai entièrement confiance en lui », E4 « j'ai entièrement confiance en lui », considéré comme un **confident** E5 « j'avais que mon médecin traitant avec qui j'en avais parlé » et qui voit également le côté **social** du patient étant le **médecin de famille** E11 « en plus elle suit mon fils et mon mari, donc je pense qu'elle voit l'aspect un peu plus social » Certains patients y trouvent du **réconfort** E6 « j'y trouve du réconfort », E7 « elle m'a dit un truc qui m'aide comme quoi il ne fallait pas faire en sorte que la maladie devienne le centre de ma vie et c'est un peu un guide ça, il y a des phrases comme ça qui me reste donc celle-là je l'ai bien gardée, c'est central, ça conditionne tout ce moment mais en même temps je ne suis pas que ça, je ne suis pas ma maladie, et je trouvais que c'était drôlement intéressant de me dire ça et voilà je suis bien d'autres choses et je serais bien autre chose après voilà, quel que soit l'issue, mais ça je trouve que c'est très aidant » et une certaine **accessibilité** E5 « mon médecin généraliste est quand même plus accessible que mon oncologue ». Certains patients **consultaient souvent** leur médecin généraliste durant le traitement du cancer E6 « alors j'y vais souvent », soit au cabinet soit par **téléconsultation** à cause de l'immunodépression E7 « alors je suis allée 1 fois ou 2 mais c'étaient plus des communications par téléphone avec lui, car j'étais très immunodéprimé et il ne voulait surtout pas que je vienne au cabinet ». Une patiente s'est trouvée **priorisée** grâce à son médecin traitant E2 « j'ai été priorisée grâce à mon médecin traitant ». Certains patients ont eu l'impression que c'est leur médecin généraliste qui les a **sauvés** E6 « je lui dis toujours que quelque part il m'a sauvé la vie » car c'est lui qui a **déecté** le cancer E6 « c'est mon médecin généraliste qui a détecté mon cancer du sein ». Le médecin généraliste a aussi permis de **soulager les effets indésirables** des traitements chez certaines personnes E5 « Après c'est mon généraliste qui a su me donner un complément et voilà... ».

b) *Ressenti négatif*

En revanche, certains patients ont trouvé des aspects négatifs à leur médecin généraliste, ils sont parfois **décus** car ne se trouvent pas guidés par leur médecin E8 « mais je suis un peu déçue car elle ne me guide pas » et ne retrouvent **aucune empathie** chez leur médecin E9 « : bah non, ceux que j'ai vu, non ... rien... ils sont médecins points et puis ça s'arrête là, il n'y a pas... Ils font leur travail mais ça s'arrête au... non, ils n'ont pas appris à compatir... », E13 « c'est que mon médecin généraliste, je ne suis pas très contente, il n'y a aucun ressenti, j'ai trouvé qu'il ne m'avait pas aidé, qu'il n'avait pas très bien joué sur ce coup-là, donc j'ai été déçu » avec notamment un **manque d'écoute** E10 « ils ne nous croient pas », E11 « Elle m'a même dit que j'avais de la chance car je

n'avais qu'un sein de touché. C'est une réponse ça ? j'ai trouvé ça d'une violence », une impression d'être parfois **seul face à la maladie** E9 « Ce n'est pas le médecin qui peut... qui va avoir les mots pour ... Face à la maladie, vous êtes seuls... ». Un patient note un **soutien plus important du personnel paramédical** E10 « Et j'en discute avec pas mal de malades, c'est souvent quelque chose qui revient, ils ne s'en foutent pas car ils nous soignent mais... le vrai soutien du corps médical, on en a auprès des infirmières et des aides-soignants ». Une patiente trouve que son médecin généraliste était rentré dans une **routine** E11 « Peut-être que... après 10 ans de prise en charge banale, angine, des choses comme ça, je pense qu'elle a été prise dans une routine ». Certains patients **consultent peu** leur médecin généraliste car ils ont déjà beaucoup de rendez-vous avec d'autres intervenants « bah je pensais la voir après par ce que là j'ai déjà trop de visites donc j'irai sûrement la voir après », E2 « Je l'ai vu qu'une fois depuis la maladie, c'était pour l'ALD en fait... ».

Quelques patients retrouvent un **manque de connaissance** de leur médecin généraliste E1 « je ne vais pas le dénigrer mais je pense qu'il n'est pas assez calé par rapport aux maladies », E8 « mais qui avoue ne pas tout connaître ». Parfois aussi, un **manque de franchise** du médecin par peur de blesser E1 « je pense qu'il a trop peur de faire mal aux gens », avec un médecin **trop rassurant** E1 « Je pense qu'il est trop rassurant, ça ne me convient pas » ce qui peut induire un **manque de confiance** dans le médecin E1 « Après t'as moins confiance, c'est trop gentil... ». Un patient note le manque de temps de son médecin E9 « Donc les médecins n'ont pas le temps... ».

Un patient pense que les **médecines alternatives sont non envisageables pour son médecin** E10 « Et j'ai une cousine qui est guérisseuse, absurde, pour un médecin, ce n'est absolument pas logique, cela ne rentre pas dans son domaine de compétence. Ma cousine je la prend au téléphone, j'avais le bras enflé avec un hématome, un œdème énorme sur le bras. Je l'ai au téléphone pendant 3h, elle me dit qu'elle me soigne. Je me lève pour aller aux toilettes, je me lave les mains, et j'avais le bras qui bougeait comme si je n'avais rien eu. J'en parle au médecin, il me dit que ce n'est pas possible [...] Les acuponcteurs, j'ai des douleurs neuropathiques au pied assez importantes, je lui dis que je vais voir mon acuponcteur, pendant 15 jours je n'ai plus mal, il ne me croit pas ». Le patient a l'impression que pour le médecin, le **patient doit rentrer dans des cases** E10 « Moi quand je dis que j'ai mal, il voit dans le Vidal, il regarde tel médicament si ça fait mal aux articulations et aux muscles... Non... et celui-là non, et celui-là non ... Il me dit que je suis le seul patient qui lui dit ça et puis après quand vous discutez avec les patients, on a les mêmes symptômes. Non, c'est un sentiment que le patient doit être dans des cases... si on sort des cases, il n'arrive pas, alors qu'on est plus souvent en dehors des cases que dans les cases quoi... ». Le patient affirme que son médecin a **besoin de preuve** E10 « Le problème c'est que pour vous médecin, tant que vous n'avez pas la preuve, ce n'est pas viable, ce n'est pas valable », ce qui est parfois un **contraste entre la pensée du médecin et celle du patient** E10 « Mais pour un malade, la preuve d'un truc je m'en fous. Moi, si on fait une étude et qu'on prouve que mes animaux ne m'apportent jamais rien, je m'en fous, moi mes animaux m'apportent, si je fais une étude de mon côté, c'est très positif ».

2. Quel devrait être le rôle d'un médecin généraliste quand il reçoit un patient atteint de cancer ?

Tous les patients ont besoin que leur médecin généraliste ait un **rôle de coordonnateur** E12 « Le rôle normalement c'est de coordonner, selon moi c'est le médecin référent qui détient le parcours de soins », le médecin

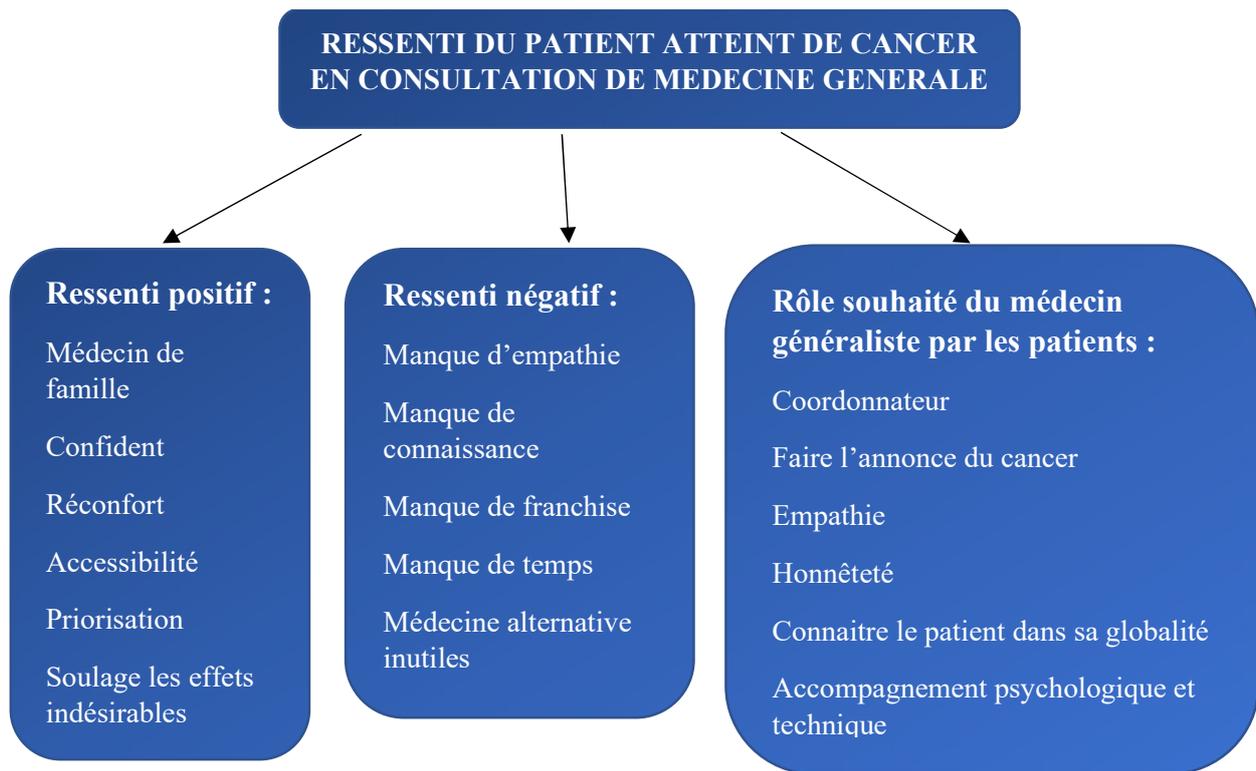
généraliste **centralise l'information** E8 « Moi pour mon cancer, pour le coup, c'est un médecin qui va recevoir les résultats comme tous les spécialistes que j'ai autour de moi mais c'est elle qui centralise un peu comme une infirmière dans un EHPAD, mais qui n'a pas le rôle, enfin chaque spécialiste à son rôle et en fait je suis au milieu et elle me guide ». Ils trouvent cela appréciable que le médecin puisse **prendre les rendez-vous** à leur place E6 « c'est de prendre les rendez-vous qui s'imposent avec les uns et les autres, d'appeler la radiologue... ».

Pour une patiente, c'est au médecin généraliste de **faire l'annonce du cancer**, E12 « Je vous dis ça car normalement c'est le médecin référent qui doit annoncer, ils ont 40 euros, il ne faut pas oublier par le Sécu quand même... ». Lors de l'annonce du cancer, le médecin devrait dire que **la vie continue** E10 « Je pense que quand ils nous font l'annonce du cancer, ils doivent nous expliquer ce que c'est, bien sûr, donc discuter ce à quoi il faut s'attendre, des traitements, mais il faut qu'il nous explique aussi que la vie ne s'arrête pas là. Et que le meilleur moyen de vivre, c'est qu'il y a des trucs à côté et qu'il faut en profiter ».

Le médecin doit être **empathique** E9 « Ce n'est pas de la pitié qu'on attend, c'est de la compassion aussi », E6 « Donc il y a aussi un certain réconfort à amener, d'être là, faire une présence », E4 « de l'empathie », **compréhensif** E4 « J'attends de lui, de la compréhension » à **l'écoute** E10 « ce qu'il devrait faire, c'est d'être plus à l'écoute, nous croire quand on parle », E1 « tous les symptômes que peut avoir une patiente je pense qu'il faut les prendre vraiment au sérieux et ne pas dire bah non ça va aller » **honnête** E6 « c'est un ressenti de réconfort, et puis moi je veux qu'on soit cash avec moi, qu'on me dise les choses, donc elle le sait. », E1 « mieux vaut dire les choses franchement aux gens », **souriant** E9 « On attend au moins un sourire, être content, voyez un sourire... ». Le médecin généraliste doit connaître **l'aspect social du patient**, savoir si le patient est bien entouré E11 « Elle, je pense que son souci, dans un premier temps, c'est de savoir comment moi moralement je suis avec mon entourage et si je suis bien soutenue et tout ça je pense ». Il doit avoir une **réponse instantanée sur les généralités** E5 « de répondre aussitôt à la demande en fait [...] par rapport à l'oncologue, il va être sur des généralités ».

Le médecin a aussi un rôle **d'accompagnement psychologique** E6 « Et d'accompagner, sûrement d'accompagner... Moi c'est comme ça que je le suis, je suis très accompagné par mon médecin traitant... Donc d'accompagner un peu psychologiquement », et de traducteur E6 « et d'accompagner techniquement, avec certains rendez-vous, de relire certains examens, de ré expliquer... oui ce rôle d'explication... et le médecin traitant il traduit finalement un peu, aussi tout ça je trouve... ».

Illustration 4 : Ressenti du patient atteint du cancer en consultation de médecine générale



3. Le médecin a-t-il déjà abordé le sujet des animaux de compagnie en consultation ?

A cette question, la plupart des patients répondent **non** E2 « Non, on n'aborde pas le sujet des animaux », E4 « Non du tout, on n'est pas allé sur ce sujet-là », E7 « Il ne m'en a pas parlé du tout, on n'a jamais été amené à en discuter... », et **certains n'imaginent pas que leur médecin puisse aborder ce sujet** E8 « Je ne la vois pas me poser ce genre de questions », E10 « honnêtement je ne m'attends pas à ce qu'il m'en parle... », par **manque d'ouverture d'esprit** E10 « Pour un médecin, cela ne rentre pas dans leur état d'esprit, alors les animaux, je pense que ça ne rentre pas », ou par **manque d'empathie** E9 « bah on peut parler émotions avec quelqu'un qui va ressentir des émotions, autrement ça ne sert à rien, ça ne sert à rien de s'exprimer si vous ne trouvez pas quelqu'un qui va vous écouter [...] C'est pareil quand vous aimez quelqu'un, vous n'allez pas parler de la personne que vous aimez avec n'importe qui. Vous parlez de l'être que vous aimez, que ce soit un animal, ou un humain avec quelqu'un qui va avoir l'oreille ouverte » Une patiente **ne se souvient pas** forcément d'avoir abordé ce sujet, mais si c'était ça, ça aurait sûrement été sur le ton de l'**humour** E3 « je ne pense pas qu'elle ait parlé du chien, ou alors c'est moi qui en ai parlé, peut-être qu'on a rigolé avec ça, parce que j'ai dû dire que c'est un petit coach ou je ne sais quoi *RIRE* ». Une patiente seulement a abordé le sujet **en montrant des photos de son chien** E5 « quand j'allais voir mon ... enfin je lui montrais des photos de mon chien déjà le pauvre monsieur *RIRE* il a vu des photos de mon chien ».

En revanche, les patients ont pu aborder ce sujet avec **d'autres personnels paramédicaux**, notamment une infirmière qui avait également des chiens E13 « on a partagé nos photos avec une infirmière lors d'une chimio car elle a aussi des gros chiens mais c'est tout ».

4. Quelles émotions éprouveraient les patients si on abordait le sujet des animaux de compagnie en consultation ?

On retrouverait des **émotions positives** E4 « Ce seraient plutôt des émotions positives [...] Je trouverais ça plutôt cool en fait », E12 « cela serait avec plaisir » avec un **sentiment de gratitude** E7 « J'aurais eu beaucoup de gratitude je pense ». Cela apporterait de la **légèreté** dans la consultation E3 « de pouvoir mettre un tout petit peu de légèreté dans la consultation ». Cela démontrerait que le médecin généraliste s'intéresse au **quotidien** de son patient E4 « ça démontre pour moi le fait d'aborder ce genre de discussion que le généraliste entre vraiment dans le quotidien en fait de son patient [...] Non ça m'aurait juste démontré qu'il était très conscient de mon quotidien, et qu'il s'en préoccupait suffisamment pour me poser ce genre de questions », dans sa **globalité** E7 « parce que c'est vraiment pour moi... bah ... prendre son patient en l'occurrence dans sa globalité, donc avec mes enfants, mon animal, enfin voilà ça fait partie de la famille », permettrait d'avoir une **vision plus humaine** du patient E8 « ça voudrait dire qu'elle essaie de me connaître dans tout, dans ma vie quoi, elle connaît mes enfants déjà, elle sait que j'ai 3 enfants mais c'est vrai en ayant ça en plus, elle aurait une vision plus humaine de moi, enfin plus complète ».

Une autre émotion retrouvée, est la **surprise** E11 « bah je serais surprise qu'elle m'en parle franchement, je serais surprise », avec une impression que le médecin généraliste **pousse son interrogatoire** E11 « Voilà la surprise, je me dirais qu'elle va percer loin dans son entretien et oui pourquoi pas » et s'intéresse au moral de son patient E8 « comment je suis au niveau moral, ça serait plutôt un thermomètre de mon moral, un baromètre ».

Les patients n'auraient **aucune gêne** si le médecin posait la question E4 « en tout cas je n'aurais pas du tout mal pris s'il me posait la question de savoir comment j'allais faire avec mon chien, ou chose comme ça... », E12 « il y a un bien fou vraiment, on voit des sourires, ça fait un bienfait sur les personnes âgées, moi je vais vous dire, on me poserait la question, je n'ai aucune gêne... ».

Certains patients seraient **émus**, pourraient même **pleurer** si le médecin posait la question E5 « Je pleure, je pleure, comme là *EMUE* », E6 « Je crois que j'aurais envie de pleurer *EMUE* *RIRE*, je crois que je serais émue... ouai je serais émue... », **pleurer de joie** E5 « ah oui, c'est clair, pleurer de joie », **pleurer de soulagement** E5 « pleurer de ... soulagement » d'avoir eu une présence animale à la maison E5 « d'avoir eu quelqu'un à la maison », d'avoir pris la décision d'adopter un chien E5 « d'avoir pris la bonne décision avec mon mari d'adopter ma chienne, ouai pleurer.. », **pleurer de fierté** E5 « et sa requête nous a permis aussi de nous en sortir, enfin de vivre les traitements qui n'étaient vraiment pas faciles malgré tout... ». Tout en parlant, on retrouve une **émotion forte** chez les patients qui prouvent **l'importance de leur animal durant la maladie** E6 « Je vous en parle, j'ai envie de pleurer... *EMUE* ».

Face à cette question, une patiente serait **neutre** E13 « Je serais assez neutre », et une autre ne **voit pas l'intérêt de partager ça avec son médecin** E9 « J'ai déjà le partage avec mon animal, donc partager avec mon médecin... ». Selon elle, son médecin pourrait dire que c'est malsain E9 « ...et puis d'ailleurs faudrait qu'il soit compréhensif aussi parce qu'il peut dire aussi que c'est malsain... ».

5. Comment pourrait intervenir un médecin généraliste sur la relation avec l'animal ?

Selon les patients, déjà **poser la question de l'animal de compagnie serait une bonne chose** E3 « déjà de poser la question c'est très bien », E5 « déjà, je pense qu'ils devraient poser la question... au patient, savoir s'ils ont un animal domestique ». S'ils n'ont pas d'animaux, le médecin pourrait demander s'ils avaient déjà envisagé d'en prendre un avant la maladie car la **maladie ne doit pas être un frein** E5 « si c'est non, alors est ce qu'ils avaient envisager avant la maladie d'avoir un animal pour pas que la maladie freine l'adoption d'un animal, surtout pas ». S'ils ont un animal, leur dire **d'en profiter** un maximum E5 « Et si on en a un, entre guillemets, profiter de cet animal au maximum, enfin profiter dans le sens, prendre tout son côté positif, le côté positif de l'animal car il ne vous juge pas, il n'est pas rancunier, il vous fait des bisous partout, enfin c'est incroyable un chien ... ». Selon les patients, il faudrait **intégrer systématiquement la question de l'animal dans l'interrogatoire** E5 « la première question qu'il m'a posé l'oncologue c'est si j'envisageais d'avoir des enfants, et la 2ème question ça aurait pu être si j'avais un animal à la maison [...] Déjà pour atténuer un petit peu, et puis pour se projeter », comme faisant partie de la **prise en charge globale du patient** E7 « Je pense que ça fait partie de la prise en charge globale du patient », E8 « Bah justement de l'intégrer... ».

Une patiente affirme que cette question ne peut être posée que si le **médecin est sensibilisé et s'est renseigné sur les bienfaits des animaux** E6 « A moins qu'eux soient sensibilisés déjà à la question et qui comme vous ont déjà fait des recherches, lu des articles sur le bienfait des animaux sur les patients, je ne vois pas comment ça pourrait venir dans la conversation de leur part voyez-vous... ».

Un patient souhaiterait entendre de la part du médecin que **l'animal est thérapeutique** E10 « un médecin qui voit un malade qui a un cancer : la première chose qui dit c'est « écoutez dans vos traitements, je vais vous donner un truc parce que je sais que ça marche, je sais que ça marche plus ou moins bien mais je sais que cela pourra au minimum vous aider... adoptez un chat, prenez un chien » » au même titre que l'acupuncture par exemple E10 « Et si vous avez un voisin acuponcteur qui peut vous faire une séance, allez-y, si vous vomissez, n'attendez pas que je vous donne du Zophren, allez voir votre acuponcteur », qu'il peut aider E10 « Et dans ces trucs à côté, il y a les « cafouilleuthérapeutes » ce que j'appelle les guérisseurs, les coupeurs de feux, mais également dans la vie de tous les jours comme les animaux de compagnie, ce sont des choses qui aident ». De plus, les patients parlent de **preuves scientifiques sur le bénéfice des animaux** E1 « Moi je conseillerais, cela apporte beaucoup, de toute façon ça a été prouvé, dans les maisons de retraite où il y a des animaux, notamment le chat qui va dans les pièces en fin de vie », E6 « Je le comprends, je pense que ... vous savez plein de choses là-dessus j'imagine de ce que ça peut faire sur les endorphines et tout ça, de caresser un chien, d'avoir un animal [...], je ne sais pas si c'est l'ocytocine, s'ils ont les mêmes hormones que nous mais immédiatement vous lui faites un câlin, elle vous le rend immédiatement ». Une des patientes a vu une **émission sur la zoothérapie** E7 « après j'ai vu pas mal d'émissions à la télé, il parlait justement du rôle thérapeutique des animaux, notamment des chevaux, et l'introduction de chiens auprès de personnes âgées dans les maisons de retraite, en disant que ça permettait d'apaiser les gens et puis de changer les idées... ».

Selon la plupart des patients, le médecin **peut conseiller de prendre un animal** car un animal est aidant E3 « oui bien sûr, ça pourrait être aidant », considéré parfois comme une **béquille** E8 « Donc oui je serais un médecin, je conseillerais évidemment, parce que ça fait partie comme un médecin nous dit d'aller voir, d'aller pousser les portes... c'est des béquilles en fait, tout ça... ». Conseiller pour le **caractère vivant de l'animal** E3

« Mais effectivement, de montrer que la vie elle est là autour de soi aussi, parce que c'est ça le caractère tellement vivant qui doit faire du bien aussi », E3 « comme un enfant, sauf qu'un enfant demande beaucoup plus de... d'attention, je pense à un petit enfant, là ça aurait été compliqué avec un tout petit, mais là le chien il ne demande pas non plus ... enfin voilà c'est un bon compromis ». Ce conseil peut **générer une réflexion et une nouvelle idée chez le patient pour l'aider** E8 « De toute façon, quand on a cette maladie, tout peut être utile, après c'est le patient qui voit si ça peut s'adapter à lui ou pas et ça peut générer en lui une idée et même si ce n'est pas un animal ça sera autre chose mais qui aura été déclenché par cette question, donc oui, bien sûr ».

Selon un patient, cela serait même **un devoir du médecin que de conseiller de prendre un animal** E10 « ce n'est pas qu'il pourrait, c'est qu'il doit le conseiller. Il doit conseiller », **d'en parler** E5 « Ah non, il faut qu'il le prenne en compte » au même titre que le sport E5 « le fait d'avoir un animal de compagnie, ça peut vous apporter beaucoup en fait, comme le sport, on dit que le sport c'est bénéfique dans les traitements, l'animal domestique c'est au même titre ».

Le médecin peut conseiller de prendre un animal, mais **avec précaution et adapté à chaque individu** E8 « comment je ne sais pas, parce qu'il y en a qui prendraient peut-être mal aussi [...] Alors c'est adapter, à la vie de la personne, si déjà elle a des enfants en bas âge peut être non, ou quelqu'un qui est très très âgé, peut être non mais oui lancer l'idée, proposer... », E12 « Prendre un animal, je vous le dis franchement, je prendrais beaucoup de pincettes » et parler du **relais** qu'il faut trouver si le patient est fatigué E3 « à condition d'avoir un tout petit peu de relais », ou hospitalisé E7 « et puis parler de ce que ça implique et peut être, [...] peut être prévoir un plan B pour s'occuper du chien si jamais il y a une hospitalisation... ».

Le médecin doit également montrer que c'est une **responsabilité à part entière** E12 « Avoir un animal c'est une responsabilité à part entière », aussi au niveau **financier** E12 « ce n'est pas gratuit ». Selon les patients, c'est important de conseiller un animal pour les **personnes seules** E1 « Je pense que c'est important d'avoir un animal de compagnie pour les personnes seules, c'est certain », E12 « Si la personne vit seule, ça ne peut être que bien je pense », ou psychologiquement fragiles E12 « honnêtement, quelqu'un qui est affecté psychologiquement, un chien ça ne peut être que bien », E8 « Grâce à mon chien, je reste active, alors encore plus quand on n'a pas d'enfants j'imagine, là pour le coup c'est vraiment une thérapie ». On peut conseiller en fonction de ce que l'on attend de l'animal E4 « c'est un chat hyper cool, on peut lui faire n'importe quoi, lui il a plus apporté le calme, alors que le chien apporte plus de l'énergie, on sort, on bouge, on joue c'est complètement différent ».

Pour certains patients, le médecin **ne peut pas conseiller** de prendre un animal lors d'un cancer car c'est important que le **lien avec l'animal soit établi avant la découverte du cancer** E3 « après prendre un animal à l'occasion d'une maladie, ça serait trop compliqué, faut que le lien soit déjà là » car **le rôle de l'animal semble plus important si le lien est déjà là avant le cancer** E7 « là le fait de l'avoir eu avant, clairement on se connaissait déjà très bien lui comme moi et je pense que c'est pour ça qu'il a eu ce rôle-là dans le cadre de mon cancer ». Il y aurait probablement un **manque de disponibilité pour l'animal** E7 « je pense que le prendre en cours de maladie je n'aurais pas été aussi disponible suffisamment pour lui » ou alors **conseiller de prendre un autre animal qu'un chien** E7 « Après prendre un, ... enfin si vous prenez un poisson rouge, un lapin, un hamster, les implications sont moindres, là un chien on ne peut pas faire n'importe quoi à mon sens... », l'important est le **partage qu'on peut avoir avec les animaux** E9 « ce n'est pas obligatoire que ce soit un chat, parce que ça peut être un oiseau, je connais une personne qui a des perruches et puis les perruches viennent sur l'épaule et manger à ces lèvres voyez... en fait c'est le partage, vous avez quelqu'un... ». Également car il y aurait des **conséquences potentiellement**

négligentes pour un chien après le cancer E2 « malheureusement il faut penser aux chiens après, c'est difficile de dire à un patient qui a un cancer s'il n'a pas de conjoint qui est d'accord pour avoir un chien, ou un chat, c'est l'après. C'est-à-dire qu'il ne faut pas prendre d'animaux pour après la maladie s'en débarrasser, moi je vois plus ça comme ça... », ou car le **futur est incertain** E1 « mais c'est le genre de maladie ou tu peux pas prendre un chien car tu ne sais pas combien de temps tu as devant toi donc il faut faire attention à ça , enfin pour moi... », E2 « Donc voilà, après oui je ne peux pas m'engager, je vais pas faire n'importe quoi et prendre un petit chiot maltais, euh... non parce que quand on voit les statistiques, bah le cancer du sein on est à 90% de survie à 5 ans, le cancer de l'ovaire c'est 35 % de survie à 5 ans, c'est plus compliqué à soigner donc je ne peux pas me projeter ».

Le médecin **ne doit pas culpabiliser la personne** si le patient ne peut pas s'occuper de son animal et **doit l'inciter en revanche à sortir l'animal** E2 « Alors moi, qui ne suis absolument pas médecin, alors en prenant vraiment des gants et sans culpabiliser la personne, parce qu'elle est malade, j'encouragerais à sortir, à s'oxygéner ». Il faut prendre en compte la **variabilité interindividuelle dans le vécu du cancer**, car certaines personnes pourraient être trop affaiblies pour s'occuper de leur animal E2 « donc je peux comprendre qu'il y a des maîtres qui ne peuvent pas, qui n'arrivent pas[...] Moi ça ne m'est pas arrivé, peut être ça m'arrivera, avec l'accumulation des chimio... évidemment que certaines personnes sont trop faibles pour sortir leurs animaux ... ».

Le médecin doit également **parler de l'hygiène** E7 « alors donner quelques conseils notamment par rapport à l'hygiène [...] en discutant avec l'infirmière libérale qui venait tous les jours donc on a pu parler, en fait elle me disait qu'elle avait des gens qui laissaient leur animal lécher les plaies *RIRE*, et je trouve que c'est pas ... enfin moi je fais partie du milieu paramédical donc je suis au courant, voilà il y a un minimum d'hygiène à respecter mais effectivement pour des patients âgés, qui ont des plaies chroniques ou choses comme ça, je pense qu'il y aurait peut-être des choses à expliquer notamment par rapport à l'hygiène, je pense que ça ne serait pas négligeable en fait, parce que ce n'est pas forcément quelque chose qui est abordé et en discutant avec l'infirmière libérale quand elle m'a raconté cela j'étais scotchée, mais je pense que pour des gens qui sont pas au courant, ce n'est pas idiot ».

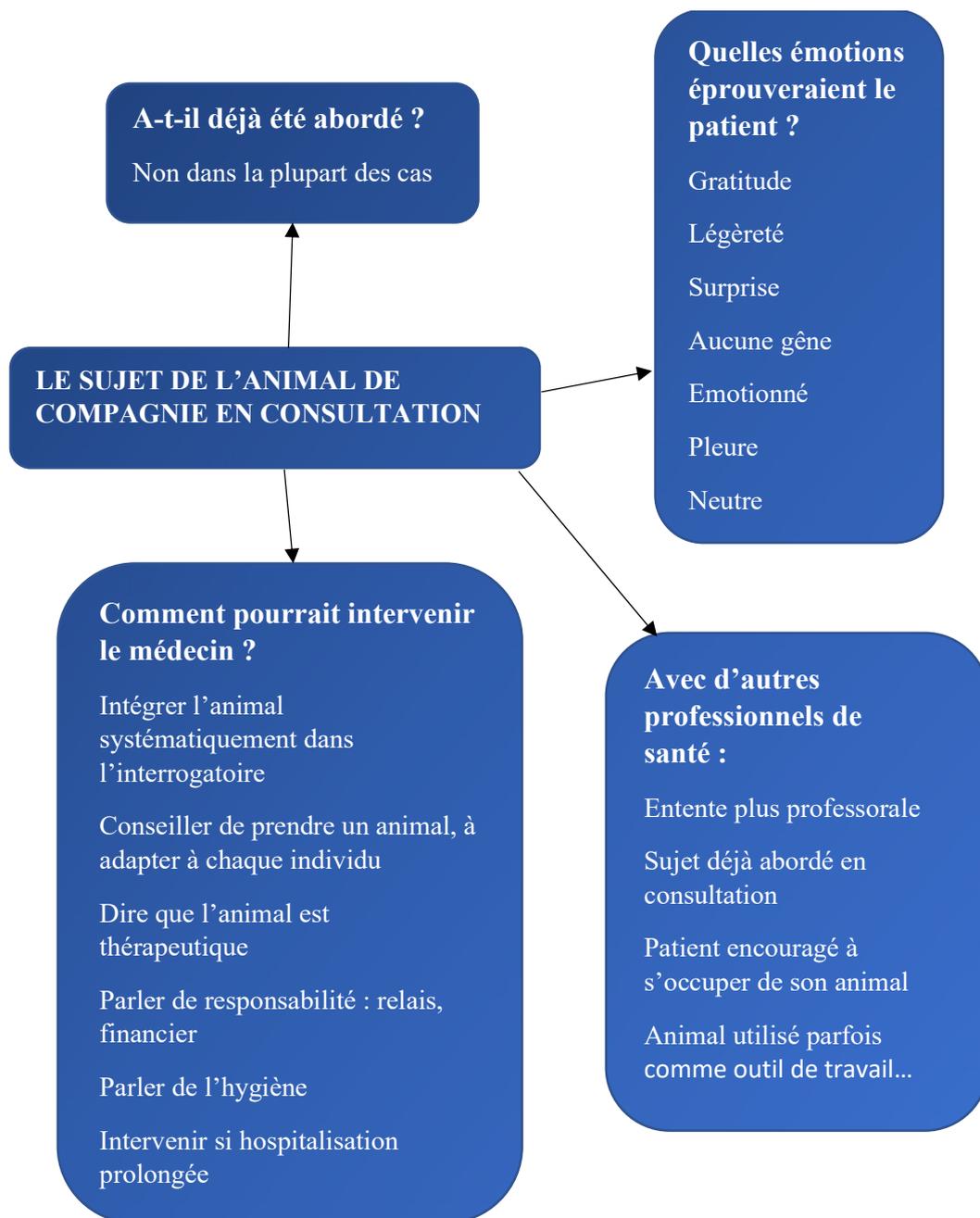
Le médecin pourrait éventuellement **intervenir dans le cas d'une hospitalisation prolongée afin que le patient puisse voir son chien** E4 « Je pense que quand on est hospitalisé de façon prolongée, l'éloignement que ce soit par rapport à ces proches, que ce soit des humains ou des quatre pattes, est juste terrible, donc si on est hospitalisé pendant un long moment, qu'on a un chien, et que le médecin généraliste peut intervenir pour que ce chien puisse à un moment, et lui revoir son maître et le maître revoir son chien, moi je trouverais ça génial que ça puisse se faire, je trouve que c'est super important », E6 « j'y ai pensé, si je finissais en soins palliatifs, j'aimerais que mon chien soit là, j'aimerais que mon fils et mon mari soit là avec mon chien... ah ouai carrément... Je l'ai envisagé oui... ». D'après certains patients, il n'y a **que le médecin généraliste qui puisse intervenir** E4 « et je pense que si le médecin généraliste peut obtenir ce genre de choses, c'est super, et finalement il n'y a guère que lui qui puisse faire ce genre de démarches vis-à-vis d'un établissement hospitalier, pour que ça puisse se faire... ». Si les animaux pouvaient entrer dans les hôpitaux, les patients pensent que ça **pourrait les aider à se soigner** E4 « mais ouai si les animaux de compagnie pouvaient effectivement pénétrer dans l'enceinte des hôpitaux pour avoir la possibilité de voir leur maître hospitalisé, je pense que ça pourrait aider la personne à se guérir, à se soigner ... et lui redonner un petit coup de boost », E6 « moi ça me ferait le plus grand bien ».

6. Autres Expériences avec d'autres professionnels de santé concernant les animaux

De façon générale, les patients notent plus de distance avec les spécialistes E6 « Un oncologue c'est quelqu'un qui est spécialisé, donc il y a un rapport vraiment peut-être plus professoral ... euh ... moins proche , ça doit dépendre des oncologues, j'en ai eu deux moi et même si très compétents », avec parfois **une impression que le corps du patient appartient à l'oncologue** E6 « La sensation que j'ai c'est que quasiment, comme ils sont très spécialisés, alors je vais grossir le trait, c'est comme si le corps du patient leur appartenait un peu... A l'oncologue, pas au médecin généraliste... ». Les oncologues utilisent un **jargon médical** difficilement compréhensible par les patients E6 « ils ont un langage extrêmement spécialisé, d'ailleurs ils ne disent pas cancer, ils disent carcinome, des mots qui eux leur semblent usuels... ».

Le sujet des animaux a été **abordé** par quelques patientes avec leur oncologue E5 « ... Et donc comme j'en avais parlé dès le premier rendez-vous », qui **accepte l'animal sans souci** E2 « même j'ai demandé très récemment à mon oncologue s'il y avait un souci, il m'a dit non il n'y a pas de souci », **sous certaines conditions**, E2 « par contre éviter les léchouilles et compagnie ». L'oncologue **encourage le patient à sortir son animal** E5 « et donc je lui ai posé la question du chien, je lui dis qu'on allait avoir un animal, donc je lui ai demandé s'il y avait des risques que j'attrape des maladies, vu que mon système immunitaire serait faible et il m'a répondu que non, pas du tout, qu'il fallait la vacciner, fallait la sortir et qu'elle me boosterait ». ». L'oncologue aurait suggéré que **l'animal favoriserait une protection immunitaire** E5 « et au fur à mesure il m'a dit qu'il n'était pas étonné que je ne sois pas malade car j'étais tout le temps dehors avec mon chien ». La patiente pense même que l'oncologue lui aurait **conseillée de prendre un chien si elle n'en avait pas eu** E5 « A la limite, si je n'avais pas eu de chien, je pense qu'il m'aurait conseillé d'en prendre un*RIRE* » **ou au moins un animal** E5 « enfin ou un animal, pas un chien forcément ».

Une patiente avait des rendez-vous chez un psychiatre qui **acceptait les animaux dans le cabinet** E2 « j'avais un psychiatre car j'étais suivie par un psychiatre, et lui je pouvais arriver avec les chiens dans son cabinet ouai, c'était un psychiatre extraordinaire... », et le psychiatre lui-même venait avec ses animaux au cabinet comme **un outil de travail** E2 « lui il a même travaillé pendant des années avec un golden retriever ».

Illustration 5 : Le sujet de l'animal de compagnie en consultation

F. Au final, positif ou négatif ?

Tous les patients notent un **énorme bénéfice** d'avoir un animal pendant les traitements E5 « alors énormément, vraiment énormément... », E10 « Je me sens mieux avec mes animaux que tout seul, il n'y a pas photo » l'animal n'est **que du positif** E8 « je voulais que mes enfants voient le positif, avec ça c'était forcément les amener vers une vie positive, enfin une redécouverte, un truc nouveau, on change de vie. Maman a un cancer, on change de vie, du coup, on change de vie dans le bon sens, il faut compenser vers une balance du positif, du négatif, bah là il fallait du positif quoi. Et le chien c'est ça. », E7 « Moi ça n'a été que du positif » un **grand soutien** E6 « c'était un grand grand soutien en fait », surtout quand la personne était alitée E12 « Et dans la maladie je

pense que ça m'a aidé, surtout quand j'étais alité », car l'animal est protecteur, il assure la garde E12 « elle assurait la garde, vraiment. Elle dormait juste au niveau de ma tête et en face de la fenêtre, s'il y a des chats qui essayaient de rentrer et ça s'est produit, elle faisait son travail de chien de garde entre guillemets, de chat de garde ». L'animal est aussi **bénéfique, parfois de façon indirecte**, quand le patient voit sa famille heureuse grâce à l'animal E8 « Si moi il me fait du bien parce que je vois mes enfants heureux, pas forcément moi directement, voilà c'est indirectement il me rend heureuse parce que je vois mes enfants avec la banane comme ça. En fait ça fait ricochet, comme ils sont heureux, bah je suis heureuse ». Un **rôle de moteur** E7 « c'était vraiment moteur d'avoir un animal », E10 « Il y a des moteurs comme ça et je pense que ce que vous apporte un animal, enfin moi je le ressens comme ça, ce n'est peut-être pas vrai chez tout le monde, mais moi ce sont des moteurs énormes et très importants pour moi... ».

Les patients expriment parfois l'envie de **remercier l'animal** E5 « on devait remercier avec un texte sans dire vraiment pourquoi et en fait moi j'ai fait une ode à ma chienne, pour la remercier, donc c'est un petit texte car une ode c'est avec des vers mais là c'était un petit texte pour la remercier ». Certains patients ont senti **la nécessité d'écrire** E5 « En fait à la fin de mes traitements j'ai voulu écrire noir sur blanc, toutes les difficultés que j'avais traversées, et comment j'avais fait pour les contrer, tout ce que j'avais mis en place, le bien être, le sport, la perruque, l'animal bien sûr, voilà tout ce que j'ai pu mettre en place, ça s'appelle une check list... le vernis par rapport aux ongles, la peau... et donc cette check list là, je l'ai fait lire aux infirmières, à mon oncologue et maintenant je la transmets et vous aussi je vous autorise amplement à la transmettre dès que vous avez une personne qui est atteinte d'un cancer », E3 « et je parlerai forcément de mon chien dans mon bouquin, oui forcément, elle fait complètement partie de ça ».

L'animal est considéré comme **thérapeutique** E6 « en fait, quelque part elle nous soigne », E7 « oui ça fait partie du traitement pour moi, mon chien m'a aidé dans mon traitement clairement, à sa façon », E10 « Le jour où ils vont être malades, je pense que ça sera beaucoup plus facile pour eux d'avoir accès à ce type de thérapie, l'animal qui est là, qui vient, qui vous aide et qui vous aime », considéré comme un **soin de support** E8 « Par contre, le fait d'avoir choisi de prendre un chien, d'aller à la ligue contre le cancer, de faire de la sophrologie, du yoga que je ne faisais pas avant, j'ai pris une naturopathe, j'ai une psychologue qui me suis, j'ai tous mes soins de support [...] et mon chien en faisait partie, c'était aussi un soin de support », **comme un médicament** E10 « Honnêtement c'est plutôt positif, on parle des alicaments, des médicaments, on devrait parler « d'animocaments » *RIRE* », **sans effets indésirables** E10 « enfin pour moi c'est une thérapie, ils sont aussi importants que mes médicaments, parce qu'eux ils n'ont pas d'effets indésirables. L'avantage des animaux c'est qu'il n'y a pas d'effets indésirables ».

G. Connaissance des patients sur la zoothérapie

Concernant la **connaissance des patients sur la thérapie assistée par l'animal**, la plupart en connaissent en **soins palliatifs** E2 « c'est bien connu dans les unités de soins palliatifs, il peut y avoir un chat qui se balade dans les couloirs et ça je pense que c'est hyper important, », dans les **maisons de retraite** E4 « Alors c'est vrai que les chiens sont de plus en plus sollicités, notamment vis à vis des personnes âgées dans les maisons de retraite ou autre pour apporter de l'accompagnement », pour vaincre la solitude E10 « Regardez comme on en parle, les animaux de compagnie dans les maisons de retraite pour aider les personnes âgées à vaincre leur solitude ou leur manque de relation, ». Également, en **visite ponctuelle**, par des **associations** E2 « c'est comme il y a des

associations bretonnes, des chiens qui visitent des maisons de retraite de façon ponctuelle, un border collie, un bichon maltais... » avec une grande satisfaction des personnes âgées E2 « les personnes âgées qui aiment les chiens sont hyper ravis, ça leur apporte beaucoup beaucoup de choses... ». Ils évoquent aussi les patients atteints **d'Alzheimer** E10 « les personnes qui ont un Alzheimer, elles arrivent mieux à vivre avec leurs animaux qu'avec des êtres humains. ». De plus, ils évoquent les chiens qui pourraient détecter **l'épilepsie, les cancers** E6 « Mais des fois j'y pense car elle met son museau sur moi et je me dis peut-être, je sais que les chiens par rapport à la maladie, ils ont des flairs particuliers, ils peuvent sentir, l'épilepsie je crois, et le cancer », ou encore **les chiens guide d'aveugle** E6 « Donc et puis elle n'est pas dressée comme un chien pour les aveugles, elle n'est pas dressée pour soigner en fait, elle soigne par défaut ». Certains patients pensent que **tous les bienfaits des animaux ne sont probablement pas connus** E4 « On les sous-estime beaucoup je pense dans l'apport qu'ils peuvent avoir pour tout un tas de raison, y compris pour des gens qui ne connaissent pas [...] donc c'est vrai, moi je reste persuadé que les animaux de compagnie ont plus de place que celle à laquelle on les relègue souvent ».

Une patiente suggère l'idée de **chiens en famille d'accueil** E1 « Il faudrait des chiens en famille d'accueil, enfin voilà si on aime bien les animaux pour un laps de temps... » **au même titre que les chiens guides d'aveugle** E1 « enfin voilà des chiens qui... comme les chiens d'aveugle... ».

IV. Discussion

A. Confrontation avec les données de la littérature

1. L'annonce de cancer vécue comme un choc émotionnel

Dans cette étude, l'annonce d'un cancer est vécue par l'ensemble des patients comme un choc, suivi d'un sentiment de solitude avec un bouleversement dans les habitudes, sur le plan moral et physique, même s'ils s'étaient préparés à recevoir une telle annonce. Cela concorde avec d'autres études sur ce sujet, l'annonce constitue toujours une effraction psychique, un véritable traumatisme (19,20). Le cancer est décrit comme une maladie sournoise car il est asymptomatique, agressif et évolutif. C'est une maladie qui s'inscrit dans un parcours long, avec des risques de récurrences.

2. La thérapie assistée par l'animal en plein essor

La thérapie assistée par l'animal n'est pas à proprement parler une nouvelle technique, mais elle introduit un nouvel élément, l'animal, dans le contexte de thérapies. L'utilisation d'animaux domestiques dans des interventions thérapeutiques n'est pas récente puisqu'au XVII^{ème} siècle, on pensait que s'occuper d'un animal pouvait rétablir l'harmonie entre le corps et l'esprit. Il a fallu attendre la fin du XX^{ème} siècle pour que la recherche se développe et permette de montrer les effets bénéfiques de la présence d'un animal sur la santé physique et psychologique des humains (21). Depuis quelques années, des études commencent à se multiplier sur la zoothérapie, notamment dans les maisons de retraite (6), pour contrôler la douleur chez les enfants (22), avec les jeunes enfants autistes (8,23), chez les enfants présentant une paralysie cérébrale (24), durant des séances de chimiothérapie (25), chez les patients atteints de cancer (26). Rappelons que la zoothérapie correspond à un soin alternatif non médicamenteux qui se pratique à l'aide d'un animal familier, consciencieusement sélectionné et éduqué, sous la responsabilité d'un professionnel, appelé « Intervenant Professionnel en médiation animale » (27).

De plus, les études sur l'effet des animaux de compagnie sur la santé des propriétaires d'animaux se multiplient, en effet une étude a montré que la présence d'un animal de compagnie (chat ou chien) semble protéger contre les sentiments négatifs et l'interaction avec un animal de compagnie génère un affect positif (28). D'autres études montrent que les patients qui possèdent un animal de compagnie depuis plus de 5 ans consultent moins leur médecin, environ 15% de consultations annuelles en moins que ceux qui n'ont pas d'animaux, ils seraient en meilleure santé (29,30). Ou encore, Serpell montre qu'un mois après l'acquisition d'un animal de compagnie (chat ou chien), il y a une réduction significative de la fréquence des affections physiques mineures telle que céphalée, rhume, vertige etc... (31). Mais, on ne retrouve pas d'études sur l'effet des animaux de compagnie sur les patients atteints de cancer.

3. L'animal de compagnie bénéfique pour la santé

L'animal de compagnie influence de façon positive le vécu du cancer. Il apporte de la joie, du bien-être, de l'apaisement, du réconfort, de l'amusement, de l'amour, avec un effet antalgique de l'animal, comme on peut le voir dans d'autres pathologies dans le cadre de la zoothérapie. En effet, la thérapie assistée par l'animal réduit les états de dépression chez les personnes âgées institutionnalisées (6). Elle peut également diminuer le stress chez les étudiants comme le montre Ward- Griffin (13). Ces études montrent que la zoothérapie peut être une thérapie efficace pour soulager la douleur, la détresse et l'anxiété en milieu médical (32), tout comme il existe des avantages

pour la santé lors d'interaction avec ses propres animaux de compagnie (33). D'autres auteurs ont souligné l'importance du contact tactile avec l'animal comme facteur anxiolytique (34). En effet, il a été montré que la présence d'un animal pouvait réduire l'activité du système nerveux sympathique, réduisant ainsi le risque de stress physique et mental (35–38), par le simple biais de la caresse (39), entraînant une diminution de la fréquence cardiaque et de la pression artérielle (40–42), ainsi qu'une diminution du taux sanguin de cortisol (43). De plus, la simple présence d'un chien peut aider à réduire les réponses autonomes aux situations stressantes (44). Dans cette étude, on retrouve également le fait que les patients ont l'impression que leurs animaux leur permettent de faire baisser la tension artérielle, de réduire la fréquence cardiaque, de réduire l'anxiété, d'être plus apaisé. L'animal est considéré comme thérapeutique par la plupart des patients, par sa simple présence, et permet de consommer moins de médicaments, notamment moins d'analgésiques et d'anxiolytiques, et parfois d'avoir un effet hypnotique.

Plusieurs patients dans cette étude, décrivent que le ronronnement du chat les apaise, grâce à la régularité, aux vibrations qu'il émet. On retrouve de nombreux articles montrant que le ronronnement du chat pourrait avoir des effets bénéfiques, notamment sur la cicatrisation, en accélérant le processus de réparation. D'un point de vue physique, lorsque le chat ronronne, il émet des vibrations sonores étagées sur les basses fréquences de vingt-cinq à cinquante hertz, qui seraient perçus par les corpuscules de Pacini, des terminaisons nerveuses situées sous la peau et sensibles aux vibrations (45). Ces mêmes fréquences sont utilisées par les kinés, les orthopédistes, ou en médecine du sport pour réparer les muscles lésés et accélérer la cicatrisation. Ecouter le ronronnement, produirait selon Jean Yves Gauchet, vétérinaire, une production de sérotonine, qui améliorerait donc le sommeil et le bien-être (46). Mais, nous ne retrouvons aucune étude scientifique clairement établie sur le bienfait du ronronnement du chat sur l'Homme.

De plus, dans cette étude, l'animal améliore l'estime de soi des patients en leur donnant un sentiment de responsabilité, d'utilité. Lorsque l'animal arrive au cours de la maladie, on remarque un changement d'état d'esprit des patients. En effet, l'animal aide le patient à traverser la maladie en se focalisant sur autre chose que la maladie, ce qui permet parfois d'oublier la douleur. L'animal de compagnie sert de point d'ancrage au patient, il motive et stimule le patient.

Au cours d'un cancer, le corps s'affaiblit, les patients parlent de fatigue induite par les traitements. L'animal permet de redonner de l'énergie au patient, en rythmant la journée, en allant promener le chien, en leur donnant à manger, en jouant avec eux ; ce qui fait ressortir un bénéfice physique, certains parlent même d'une rééducation et d'une aide dans la convalescence, avec une réhabilitation cardio respiratoire. On retrouve cette notion de facilitateur du rétablissement dans l'étude de d'Erika Friedmann qui montre que les propriétaires d'animaux étaient beaucoup plus susceptibles d'être encore en vie un an après une crise cardiaque que ceux n'ayant pas d'animal (47), et que les chiens permettaient de mieux se rétablir par rapport au chat (48). De plus, le chien motive à faire du sport, et il a bien été démontré le rôle du sport dans le rétablissement du cancer, le sport étant considéré comme un soin de support (49).

4. L'animal de compagnie considéré comme un facilitateur social

Les patients interrogés ont décrit qu'ils avaient besoin de relations sociales pendant le traitement et ils ont mis en évidence le fait que l'animal leur permettait d'avoir une interaction sociale plus facile, notamment grâce aux promenades qui permettaient de rencontrer du monde mais également lors des soins à domicile avec les

soignants, où la relation patient-soignant était facilitée grâce à l'animal. Ceci concorde avec d'autres études, qui montrent que l'animal facilite les relations sociales (6,50). Wells a montré que de marcher avec un chien entraînait un nombre significativement plus élevé de conversations fortuites avec des étrangers que de marcher seul (51). De plus, l'animal permet d'éviter la solitude selon les patients, ceci est en accord avec certaines études faites notamment chez les personnes âgées (52).

5. Les potentiels freins à avoir un animal

On retrouve quelques inconvénients retrouvés par les patients interrogés, celui qui revient le plus fréquemment est l'incertitude de l'avenir et par conséquent le sentiment d'inquiétude pour leur animal s'il n'y a pas de solution de secours. De plus, les patients se posent la question de l'hygiène et du risque potentiel de transmission de maladie de l'animal à l'homme. En effet, l'interaction homme animal peut provoquer des problèmes comme des allergies, de l'asthme, des zoonoses, des griffures et morsures d'animaux (53). Les humains peuvent avoir des réactions allergiques aux protéines inoffensives présentes dans l'urine, la salive ou les squames de l'animal (54). Les animaux peuvent potentiellement transmettre des agents infectieux aux humains, cependant avec l'adoption d'une bonne hygiène et d'une connaissance approfondie de la transmission de ces parasites, même les personnes immunodéprimés devraient pouvoir continuer à profiter des avantages de leur animal de compagnie (55).

6. L'animal, un soin de support

Tous les patients sont en accord pour dire que les effets positifs de l'animal (chat ou chien) sont bien plus importants que les effets négatifs, les patients utilisent le terme d'animal thérapeutique. En effet, l'animal est considéré comme un soin de support par les patients, il est pour certains aussi important que les médicaments mais sans effets indésirables. Les soins de support ont pour objectif de diminuer les effets secondaires des traitements et les effets de la maladie, et d'assurer une meilleure qualité de vie possible aux patients et leurs proches sur les plans physique, psychologique et social (56). Selon les patients, l'animal pourrait répondre à ces critères. Or, dans les fiches explicatives sur les soins de support en oncologie, sur les médecines douces ou les thérapies complémentaires, on ne retrouve pas la notion de l'animal de compagnie (57).

Une patiente suggère l'idée de chiens en famille d'accueil chez les patients atteints de cancer au même titre que les chiens guides d'aveugle. Les chiens sont employés depuis de nombreuses années pour aider les personnes handicapées, comme les chiens guide d'aveugle (58), ou encore pour d'autres handicaps tels que les troubles auditifs, les problèmes de mobilités, ou l'épilepsie. Ces animaux réduisent considérablement le sentiment d'isolement dont peuvent souffrir les personnes handicapées physiques et contribuent à améliorer la confiance en soi, l'estime de soi et l'indépendance (44).

Par ailleurs, une patiente évoque le fait que les chiens peuvent détecter certaines maladies comme l'épilepsie et les cancers. En effet, les chiens éduqués peuvent détecter une crise d'épilepsie avant qu'elle ne survienne (59), également, de plus en plus d'études montrent que les chiens arriveraient à détecter les cellules cancéreuses grâce à leur puissant odorat (60–62).

7. Le trio patient atteint de cancer - médecin généraliste - animal de compagnie

La plupart des patients de cette étude sont plutôt contents de leur médecin généraliste. Le médecin généraliste est considéré comme le confident en qui les patients ont une grande confiance. Cependant, quelques patients ont trouvé un manque d'empathie chez leur médecin généraliste avec un manque d'écoute. La plupart des patients ont trouvé un manque de connaissance du médecin dans leur pathologie, souvent confirmé par leur médecin et bien compris des patients.

Selon les patients, le rôle principal du médecin généraliste est un rôle de coordonnateur, celui-ci doit centraliser l'information. De plus, tous les médecins généralistes devraient être empathiques, à l'écoute, honnêtes, avoir un rôle d'accompagnement psychologique et d'accompagnement technique en traduisant les termes employés par les spécialistes. On retrouve ce rôle de coordonnateur dans Les Plan Cancer 2009-2013 (63) et 2014-2019 (16). Malgré les différents plan Cancer, on est loin de l'implication du médecin généraliste comme pivot et coordonnateur du parcours de soins d'un patient atteint de cancer comme le montre certaines études (17,64).

Très peu de médecins ont abordé la question de l'animal de compagnie en consultation, et certains patients ne pensent pas que leur médecin généraliste puisse aborder la question, car selon eux, les médecins généralistes n'acceptent pas les médecines alternatives. En revanche, certains patients avaient déjà abordé la question avec d'autres spécialistes comme l'oncologue ou encore avec du personnel paramédical.

Quand on demande aux patients les émotions qu'ils ressentiraient si le médecin généraliste abordait le sujet des animaux de compagnie, presque tous les patients auraient des émotions positives. En effet, le patient serait plutôt surpris, il aurait l'impression que son médecin le voit dans sa globalité, cherche à comprendre comment le patient vit ses journées, et il chercherait à avoir une vision plus humaine de son patient. Certains patients pensent que cela apporterait de la légèreté dans la consultation, une patiente évoque un sentiment de gratitude. Plusieurs patients seraient émus, et pourraient pleurer si le médecin commençait à parler de l'animal, cette émotion a été retrouvée lors de certains entretiens. Une patiente serait neutre si on lui posait la question, car elle ne voit pas l'intérêt de partager avec son médecin la relation qu'elle a avec son animal.

Pour les patients, le médecin devrait intégrer systématiquement la question de l'animal à chaque consultation, et insister sur les bienfaits de son animal ou la possibilité d'en prendre un tout en envisageant des solutions de secours, de garde notamment. De plus, le médecin devrait parler de l'hygiène, particulièrement s'il y a des plaies. Bien entendu, toutes ces questions doivent être prises avec précaution et adaptées à chaque individu. Pour cela, le médecin devrait être sensibilisé aux bienfaits des animaux de compagnie, or seulement très peu d'études ont été faites sur l'impact des animaux sur le patient atteint de cancer, donc les médecins ne faisant pas leurs propres recherches ne peuvent pas être sensibilisés à cette cause.

Certains patients souhaiteraient que le médecin généraliste intervienne s'il y a une hospitalisation prolongée afin que l'animal puisse rendre visite à son maître, car pour eux le médecin généraliste est le seul à pouvoir faire cette demande. Cela pourrait aider le patient à guérir ou, du moins, lui redonnerait une certaine motivation. De plus en plus d'études se font sur le bienfaits des animaux de compagnie dans les hôpitaux (65,66). Par ailleurs, une étude a été réalisée dans un service de soins intensifs, elle a montré que la visite des animaux de compagnie dans les hôpitaux favorisaient la communication entre les patients et les soignants (67).

B. Forces et faiblesses de l'étude

L'objectif de cette étude était d'explorer le ressenti des patients sur l'influence de leur animal de compagnie dans la maladie, ainsi que leur prise en compte dans la consultation de médecine générale. D'après les bases de la méthodologie en recherche, le choix de la méthode qualitative semblait particulièrement approprié. De plus, la réalisation d'entretiens individuels semi dirigés garantissait à la personne interrogée une certaine spontanéité et une liberté de réponse.

Des biais existent, notamment un biais de sélection et de recrutement, les patients ont été recrutés sur la base du volontariat, il est probable que ceux ayant répondu étaient intéressés par la question. D'autre part, la prédominance de participants de sexe féminin constitue un biais, une plus grande proportion d'hommes aurait peut-être amené des idées et des thèmes différents.

Il existe également un biais de subjectivité lors du recueil des données puisque les réponses peuvent être influencées par le comportement, l'attitude et le discours non verbal du chercheur.

Un biais de méthodologie existe aussi, liée à la méthode d'analyse elle-même, puisque dans une méthode qualitative, il y a par définition un biais lié à la subjectivité du chercheur au moment de l'analyse des données. Cependant, ce biais a été limité en effectuant un double codage avec un autre chercheur sur 6 entretiens.

V. Conclusion

Les études sur l'impact des animaux de compagnie sur le bien être humain commencent à se multiplier. De plus, des études sont faites sur la zoothérapie dans de nombreux domaines, y compris chez les patients atteints de cancer. Mais, on ne retrouve pas d'études sur l'impact des propres animaux de compagnie des patients atteints de cancer.

Dans cette étude, on peut voir que les animaux de compagnie peuvent améliorer le bien-être des patients atteints de cancer. Les animaux jouent un rôle sur l'état psychologique et physique des patients. En effet, l'animal peut avoir un effet apaisant, donner du réconfort, amuser le patient, apporter de l'amour, servir de point d'ancrage au patient, et permet parfois d'oublier la maladie. Il peut aussi avoir un effet antalgique, anxiolytique. Il améliore l'estime de soi en donnant un sentiment d'utilité et de responsabilité au patient. D'autre part, l'animal aide à être plus actif en rythmant les journées, il permet d'aider à la rééducation s'il s'agit plus particulièrement d'un chien. De plus, lors d'un cancer, la plupart des patients ont besoin d'avoir des liens sociaux, l'animal peut favoriser la rencontre et renforcer les liens. L'animal pourrait répondre aux objectifs des soins de support, or il n'est pas clairement explicité dans les textes des soins de support.

Il semble que peu de médecins généralistes abordent le sujet de l'animal de compagnie chez les patients atteints de cancer en consultation, alors que pour les patients, le médecin devrait systématiquement savoir si le patient possède un animal de compagnie afin d'adapter chaque consultation. Le médecin pourrait potentiellement intervenir sur cette notion d'animal considéré comme un soin de support, de plus, cela permettrait de créer un lien avec le patient, de montrer que le médecin s'intéresse au quotidien de son patient. Parler de l'animal pourrait également apporter un sentiment de légèreté, ainsi que beaucoup d'émotions positives durant la consultation.

D'autre part, en cas d'hospitalisation prolongée, certains patients souhaiteraient que le médecin généraliste puisse intervenir afin de permettre au patient de voir son animal de compagnie. L'animal permettrait de redonner une certaine motivation au patient durant l'hospitalisation.

On pourrait envisager une autre étude, du côté des médecins, pour savoir leur ressenti lors d'une consultation avec un patient atteint de cancer, savoir s'ils ont déjà pris en compte l'animal de compagnie et quelle était la réaction de leurs patients.

VI. Bibliographie

1. Thème: Les Français et les animaux de compagnie [Internet]. Statista. [cité 24 nov 2020]. Disponible sur: <https://fr.statista.com/themes/3183/les-francais-et-les-animaux-de-compagnie/>
2. Kamioka H, Okada S, Tsutani K, Park H, Okuizumi H, Handa S, et al. Effectiveness of animal-assisted therapy: A systematic review of randomized controlled trials. *Complementary Therapies in Medicine*. 1 avr 2014;22(2):371-90.
3. The IAHAIO Definitions for Animal Assisted Intervention and Guidelines for Wellness of Animals Involved in AAI. In: *Handbook on Animal-Assisted Therapy* [Internet]. Elsevier; 2019 [cité 31 janv 2021]. p. 499-504. Disponible sur: <https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/B9780128153956150011>
4. Nilsson ML, Funkquist E-L, Edner A, Engvall G. Children report positive experiences of animal-assisted therapy in paediatric hospital care. *Acta Paediatrica* [Internet]. [cité 19 nov 2019];n/a(n/a). Disponible sur: <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/apa.15047>
5. Allison M, Ramaswamy M. Adapting Animal-Assisted Therapy Trials to Prison-Based Animal Programs. *Public Health Nursing*. 2016;33(5):472-80.
6. Ambrosi C, Zaiontz C, Peragine G, Sarchi S, Bona F. Randomized controlled study on the effectiveness of animal-assisted therapy on depression, anxiety, and illness perception in institutionalized elderly. *Psychogeriatrics*. 2019;19(1):55-64.
7. Wood E, Ohlsen S, Thompson J, Hulin J, Knowles L. The feasibility of brief dog-assisted therapy on university students stress levels: the PAWS study. *Journal of Mental Health*. 4 mai 2018;27(3):263-8.
8. Wijker C, Leontjevas R, Spek A, Enders-Slegers M-J. Effects of Dog Assisted Therapy for Adults with Autism Spectrum Disorder: An Exploratory Randomized Controlled Trial. *J Autism Dev Disord* [Internet]. 21 mars 2019 [cité 11 juin 2019]; Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/s10803-019-03971-9>
9. Wesenberg S, Mueller C, Nestmann F, Holthoff-Detto V. Effects of an animal-assisted intervention on social behaviour, emotions, and behavioural and psychological symptoms in nursing home residents with dementia. *Psychogeriatrics*. 2019;19(3):219-27.
10. Turnbach A. The Effect of Dog-Assisted Therapy on Cancer Patients in Hospice Care. 2014;4:7.
11. Orlandi M, Trangeled K, Mambrini A, Tagliani M, Ferrarini A, Zanetti L, et al. Pet Therapy Effects on Oncological Day Hospital Patients Undergoing Chemotherapy Treatment. *Anticancer Res*. 11 janv 2007;27(6C):4301-3.
12. Chan MM, Tapia Rico G. The “pet effect” in cancer patients: Risks and benefits of human-pet interaction. *Critical Reviews in Oncology/Hematology*. 1 nov 2019;143:56-61.
13. Ward-Griffin E, Klaiber P, Collins HK, Owens RL, Coren S, Chen FS. Petting away pre-exam stress: The effect of therapy dog sessions on student well-being. *Stress and Health*. 2018;34(3):468-73.
14. Clements H, Valentin S, Jenkins N, Rankin J, Baker JS, Gee N, et al. The effects of interacting with fish in aquariums on human health and well-being: A systematic review. Duplaga M, éditeur. *PLOS ONE*. 29 juill 2019;14(7):e0220524.

15. Odendaal JSJ. Animal-assisted therapy — magic or medicine? *Journal of Psychosomatic Research*. 1 oct 2000;49(4):275-80.
16. Orsini L. Place du médecin généraliste dans la prise en charge en cancérologie [Thèse d'exercice]. [France]: Université Nice-Sophia Antipolis. Faculté de médecine; 2017.
17. Bourquin C. Rôles des médecins généralistes dans la prise en charge de patients atteints de cancer: état des lieux et souhaits. Étude qualitative auprès de 13 médecins généralistes haut-normands [Thèse d'exercice]. [France]: Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rouen; 2015.
18. Paillé P, Mucchielli A. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales [Internet]. Armand Colin; 2016 [cité 16 févr 2021]. Disponible sur: <https://www-cairn-info.passerelle.univ-rennes1.fr/analyse-qualitative-en-sciences-humaines-et-social--9782200614706.htm>
19. Coutin O. Vécu de l'annonce de la maladie grave par le patient à La Réunion: étude qualitative. 2019.
20. Ruszniewski M, Bouleuc C. L'annonce d'une mauvaise nouvelle médicale épreuve pour le malade, défi pour le médecin. *Laennec*. 5 juin 2012;Tome 60(2):24-37.
21. Lehotkay R, Orihuela-Flores M, Deriaz N, Carminati GG. La thérapie assistée par l'animal, description d'un cas clinique. *Psychotherapies*. 4 juill 2012;Vol. 32(2):115-23.
22. Barker S, Knisely J, Schubert C, Green J, Ameringer S. The Effect of an Animal-Assisted Intervention on Anxiety and Pain in Hospitalized Children. *Anthrozoos: A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*. 1 mars 2015;28:101-12.
23. Prothmann A, Ettrich C, Prothmann S. Preference for, and Responsiveness to, People, Dogs and Objects in Children with Autism. *Anthrozoos: A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*. 1 juin 2009;22:161-71.
24. Zadnikar M, Kastrin A. Effects of hippotherapy and therapeutic horseback riding on postural control or balance in children with cerebral palsy: a meta-analysis: Review. *Developmental Medicine & Child Neurology*. août 2011;53(8):684-91.
25. Fleishman S, Homel P, Chen M, Rosenwald V, Abolencia V, Gerber J, et al. Beneficial effects of animal-assisted visits on quality of life during multimodal radiation-chemotherapy regimens. *The Journal of Community and Supportive Oncology*. janv 2015;13(1):22-6.
26. Johnson R, Meadows R, Haubner J, Sevedge K. Animal-Assisted Activity Among Patients With Cancer: Effects on Mood, Fatigue, Self-Perceived Health, and Sense of Coherence. *Oncology nursing forum*. 1 avr 2008;35:225-32.
27. Institut Francais de Zoothérapie. Zoothérapie de A à Z [Internet]. [cité 8 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.institutfrancaisdezootheapie.com/zootheapie-de-a-a-z-1>
28. Janssens M, Eshuis J, Peeters S, Lataster J, Reijnders J, Enders-Slegers M-J, et al. The Pet-Effect in Daily Life: An Experience Sampling Study on Emotional Wellbeing in Pet Owners. *Anthrozoös*. 3 juill 2020;33(4):579-88.
29. Headey B, Grabka M. The Relationship between Pet Ownership and Health Outcomes: German Longitudinal Evidence. DIW Berlin, German Institute for Economic Research, Discussion Papers of DIW Berlin. 1 janv 2004;

30. Headey B, Grabka M. Pets and Human Health in Germany and Australia: National Longitudinal Results. *Social Indicators Research*. 1 mai 2007;80:297-311.
31. Serpell J. Beneficial Effects of Pet Ownership on Some Aspects of Human Health and Behaviour. *Journal of the Royal Society of Medicine*. déc 1991;84(12):717-20.
32. Waite TC, Hamilton L, O'Brien W. A meta-analysis of Animal Assisted Interventions targeting pain, anxiety and distress in medical settings. *Complementary Therapies in Clinical Practice*. nov 2018;33:49-55.
33. Barker S, Wolen A. The Benefits of Human-Companion Animal Interaction: A Review. *Journal of veterinary medical education*. 1 févr 2008;35:487-95.
34. Vormbrock JK, Grossberg JM. Cardiovascular effects of human-pet dog interactions. *Journal of Behavioral Medicine*. oct 1988;11(5):509-17.
35. Cole KM, Gawlinski A, Steers N, Kotlerman J. Animal-Assisted Therapy in Patients Hospitalized With Heart Failure. *American Journal of Critical Care*. 1 nov 2007;16(6):575-85.
36. Branson SM, Boss L, Padhye NS, Trötscher T, Ward A. Effects of Animal-assisted Activities on Biobehavioral Stress Responses in Hospitalized Children: A Randomized Controlled Study. *Journal of Pediatric Nursing*. sept 2017;36:84-91.
37. Crossman MK. Effects of Interactions With Animals On Human Psychological Distress: Effects of HAI on Distress. *Journal of Clinical Psychology*. juill 2017;73(7):761-84.
38. Ein N, Li L, Vickers K. The effect of pet therapy on the physiological and subjective stress response: A meta-analysis. *Stress and Health*. oct 2018;34(4):477-89.
39. Shiloh S, Sorek G, Terkel J. Reduction of state-anxiety by petting animals in a controlled laboratory experiment. *Anxiety Stress and Coping - ANXIETY STRESS COPING*. 1 déc 2003;16:387-95.
40. Petersson M, Uvnäs-Moberg K, Nilsson A, Gustafson L-L, Hydring-Sandberg E, Handlin L. Oxytocin and Cortisol Levels in Dog Owners and Their Dogs Are Associated with Behavioral Patterns: An Exploratory Study. *Front Psychol [Internet]*. 13 oct 2017 [cité 5 janv 2021];8. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5645535/>
41. Wilkes JK. *The Role of Companion Animals in Counseling and Psychology: Discovering Their Use in the Therapeutic Process*. Charles C Thomas Publisher; 2009. 169 p.
42. Allen Karen, Shykoff Barbara E., Izzo Joseph L. Pet Ownership, but Not ACE Inhibitor Therapy, Blunts Home Blood Pressure Responses to Mental Stress. *Hypertension*. 1 oct 2001;38(4):815-20.
43. Schreiner PJ. Emerging Cardiovascular Risk Research: Impact of Pets on Cardiovascular Risk Prevention. *Curr Cardiovasc Risk Rep [Internet]*. févr 2016 [cité 5 janv 2021];10(2). Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4991891/>
44. Wells DL. Domestic dogs and human health: An overview. *British Journal of Health Psychology*. févr 2007;12(1):145-56.
45. Le ronronnement des chats a un effet apaisant sur l'humain? Pas prouvé [Internet]. *Scientifique en chef*. [cité 9 févr 2021]. Disponible sur: <http://www.scientifique-en-chef.gouv.qc.ca/impacts/ddr-le-ronronnement-des-chats-a-un-effet-apaisant-sur-lhumain/>

46. Psychologies.com. Le chat, un thérapeute au poil [Internet]. 2010 [cité 9 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.psychologies.com/Planete/Les-animaux-et-nous/Articles-et-Dossiers/Le-chat-un-therapeute-au-poil>
47. Friedmann E, Katcher AH, Lynch JJ, Thomas SA. Animal Companions and One-Year Survival of Patients After Discharge From a Coronary Care Unit. :6.
48. Friedmann E, Thomas SA. Pet Ownership, Social Support, and One-Year Survival After Acute Myocardial Infarction in the Cardiac Arrhythmia Suppression Trial (CAST). 1995;76(17):1213-7.
49. Bouillet T, Bigard X, Brami C, Chouahnia K, Copel L, Dauchy S, et al. Role of physical activity and sport in oncology. *Critical Reviews in Oncology/Hematology*. avr 2015;94(1):74-86.
50. Guéguen N, Serge C. Domestic Dogs as Facilitators in Social Interaction: An Evaluation of Helping and Courtship Behaviors. *Anthrozoos*. 1 déc 2008;21.
51. Wells DL. The facilitation of social interactions by domestic dogs. *Anthrozoös*. 1 déc 2004;17(4):340-52.
52. Banks M, Banks W. The Effects of Animal-Assisted Therapy on Loneliness in an Elderly Population in Long-Term Care Facilities. *The journals of gerontology Series A, Biological sciences and medical sciences*. 1 août 2002;57:M428-32.
53. Friedmann E, Krause-Parello CA. Companion animals and human health: benefits, challenges, and the road ahead for human–animal interaction. *avr* 2018;37(1):71-82.
54. Ownby D, Johnson CC. Recent Understandings of Pet Allergies. *F1000Research*. 27 janv 2016;5:108.
55. Robertson ID, Irwin PJ, Lymbery AJ, Thompson RCA. The role of companion animals in the emergence of parasitic zoonoses. *International Journal for Parasitology*. nov 2000;30(12-13):1369-77.
56. Que sont les soins de support ? - AFSOS [Internet]. Association Francophone des Soins Oncologiques de Support. [cité 23 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.afsos.org/les-soins-de-support/mieux-vivre-cancer/>
57. Médecines douces et thérapies complémentaires - AFSOS [Internet]. Association Francophone des Soins Oncologiques de Support. [cité 23 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.afsos.org/fiche-soin/medecines-douces-therapies-complementaires/>
58. Fishman GA. When your eyes have a wet nose: the evolution of the use of guide dogs and establishing the seeing eye. *Survey of Ophthalmology*. juill 2003;48(4):452-8.
59. Handi'Chien Epilepsie [Internet]. HANDICHIENS. 2019 [cité 23 févr 2021]. Disponible sur: <https://handichiens.org/handichien-epilepsie/>
60. Yoel U, Gopas J, Ozer J, Peleg R, Shvartzman P. Canine Scent Detection of Volatile Elements, Characteristic of Malignant Cells, in Cell Cultures. 2015;17:4.
61. McCulloch M, Jezierski T, Broffman M, Hubbard A, Turner K, Janecki T. Diagnostic Accuracy of Canine Scent Detection in Early- and Late-Stage Lung and Breast Cancers. *Integrative Cancer Therapies*. mars 2006;5(1):30-9.

62. Sonoda H, Kohnoe S, Yamazato T, Satoh Y, Morizono G, Shikata K, et al. Colorectal cancer screening with odour material by canine scent detection. *Gut*. 1 juin 2011;60(6):814-9.
63. Buzyn A. Les apports des Plans cancer à la cancérologie. *Oncologie*. sept 2014;16(S1):4-6.
64. Pinganaud G. Difficultés du médecin généraliste dans la prise en charge des patients atteints de cancer (rôles, besoins et perspectives) [Internet]. Poitiers; 2013 [cité 17 janv 2021]. Disponible sur: <http://nuxeo.edel.univ-poitiers.fr/nuxeo/site/esupversions/81f14476-f8d6-4993-bbdf-dfe214f395db>
65. Barchas D, Melaragni M, Abraham H, Barchas E. The Best Medicine. *Critical Care Nursing Clinics of North America*. juin 2020;32(2):167-90.
66. Pérez-Camargo G, Creagan ET. The design of visitation facilities to engage patients with their own cats and dogs. *Complementary Therapies in Clinical Practice*. mai 2018;31:193-9.
67. Yamasaki J. The communicative role of companion pets in patient-centered critical care. *Patient Education and Counseling*. mai 2018;101(5):830-5.

COTARD, Noémie - Ressenti des patients atteints de cancer sur l'influence des animaux de compagnie dans leur maladie et leur prise en compte dans la consultation de médecine générale.

61 feuilles., 5 illustrations., 5 graphiques., 30 cm.- Thèse : (Médecine) ; Rennes 1 ; 2021 ; N° .

Résumé français

Contexte : Les patients atteints de cancer doivent faire face à d'importants bouleversements psychologiques et physiques. La zoothérapie a montré que les animaux peuvent aider les patients dans différents domaines, y compris en cancérologie. Mais, on ne retrouve pas d'études sur le ressenti des patients atteints de cancer sur l'influence de leurs animaux de compagnie dans leur maladie. De plus, le médecin généraliste se retrouve souvent à l'écart de la prise en charge du patient, parler de l'animal pourrait peut-être créer un lien avec le patient. **Objectif :** Etudier le ressenti des patients atteints de cancer sur l'influence des animaux de compagnie dans leur maladie, et la prise en compte de l'animal dans la consultation de médecine générale. **Méthode :** Etude qualitative de février à octobre 2020 par treize entretiens individuels semi-dirigés auprès de patients atteints de cancer en cours de traitement et ayant au moins un animal de compagnie. **Résultat et Discussion :** Tous les patients sont en accord pour dire que l'animal de compagnie les aide à mieux affronter et traverser la maladie, ils sont considérés comme des soins de support par les patients, puisqu'ils sont bénéfiques d'un point de vue psychologique, physique, et social. D'autre part, peu de médecins abordent le sujet de l'animal en consultation, or cela permettrait d'apporter de la légèreté et des émotions positives durant la consultation.

Conclusion : L'animal de compagnie semble apporter un bénéfice psychologique, physique et social pour le patient atteint de cancer. Il semble important que le médecin généraliste sache si le patient possède un animal de compagnie afin d'adapter chaque consultation avec cette notion de soin de support. Cela permettrait aussi de créer un lien avec le patient et de voir le patient dans sa globalité.

Rubrique de classement : MEDECINE GENERALE

Mots-clés : Zoothérapie, cancer, animal de compagnie, relation médecin-patient

Mots-clés anglais MeSH : Animal assisted therapy, pet therapy, pet, cancer, doctor-patient relationship

Président : Monsieur le Professeur Éric BELLISSANT

JURY : Assesseurs :
Madame le Docteur VOISIN Raphaëlle [directeur de thèse]
Monsieur le Professeur RENAUT Pierrick
Monsieur le Docteur CASTELLI Joël
